FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 950

JANVIER 2025

BALLON D'OR

Weah, de Mister George à Mister President

+

SUR LE TERRAIN AVEC

Alejandro Grimaldo, l'effet piston

ENQUÊTE

Joueurs et réseaux sociaux : dérapages (in)contrôlés

ÎLE DE FOOT

Bali, le ballon au paradis

"LE MEILLEUR HARRY KANE EST À VENIR"

Entretien

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 716 - 11 janvier 2025 – Ne peut être vendu séparément.

Étienne Garnier/L'Équipe

OFFRE EXCEPTIONNELLE D'ABONNEMENT

FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR

+

L'ÉQUIPE

1 AN

99€

au lieu de ~~155,88€~~

plus de **35 %** de réduction

Recevez FRANCE FOOTBALL, chaque mois chez vous.

+

Bénéficiez de l'abonnement à L'ÉQUIPE numérique.

- **France Football** livré directement **chez vous,** chaque mois.
- + **Tous les articles** de L'Équipe numérique dans leur **intégralité**.
- + Le journal **L'Équipe et ses hors-séries** en version numérique.
- + Plus de **1000 matches de football** international à suivre en direct.
- + Toutes les créations et contenus originaux de **L'Équipe explore.**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner, accompagné de votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
Service abonnement France Football - Libre réponse 73783 - 60647 Chantilly Cedex.

☑ **Oui**, je m'abonne 1 an pour 99 € au lieu de ~~155,88~~ €.

Offre 1 an : 12 nos de France Football + l'abonnement L'Équipe numérique pendant 12 mois.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de nos partenaires par courrier postal, cochez cette case ☐

E-mail **indispensable pour vous donner accès à l'abonnement L'Équipe numérique** et au programme de fidélité :

..... @ .....

☐ J'accepte que L'Équipe, éditeur de France Football, m'adresse les offres de ses partenaires.

☐ **Je règle par carte bancaire**

N° carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Expire fin |_|_| |_|_|

☐ **ou par chèque à l'ordre de France Football**

Date et signature obligatoires

Offre valable jusqu'au 30-03-2025 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés de France Football et de L'Équipe numérique. Tarif normal : 12,99€/mois pendant 1 an. France Football, supplément de L'Equipe, ne peut être vendu séparément. Pour plus d'informations, nous vous invitons à lire nos CGV sur https://www.lequipe.fr/cgv Les informations recueillies sont destinées à L'Équipe et aux sociétés de son groupe éditeur de France Football pour la création et la gestion de votre compte, vous offrir de participer à des jeux-concours et à des études et nous permettre de communiquer avec vous. Selon l'expression de vos choix, vous pourrez être recontacté directement par eux par voie postale. Conformément à la législation, vous disposez de droits que vous pouvez exercer à l'adresse e-mail dpo@amaury.com ou par courrier à DPO Groupe Amaury – 40-42 Quai du Point-du-Jour – 92100 Boulogne Billancourt cedex. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter notre charte des données personnelles à l'adresse https://www.lequipe.fr/politique-confidentialite/

L'Équipe – RCS Nanterre 332 978 485/**AFF2025**

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL
DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION,
RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social : 40-42, quai du
Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rolf Heinz

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Francis Magois
Thomas Simon
Théo Troude
Tom Bertin

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel,
Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE
ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot
0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICES GÉNÉRALES ADJOINTES
Laurence Bucquet
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312

Ce produit est issu de forêts gérées durablement
www.pefc-france.org

LE TRI FACILE

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ORGUEIL

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

Cristiano Ronaldo, dont le principal job est désormais de promouvoir l'Arabie saoudite, a donc pris l'habitude, pour ce faire, de dénigrer notre bonne vieille Ligue 1, qu'il ne doit pas beaucoup regarder. On ne lui jette pas la pierre, la réciproque est vraie chez nous avec la Saudi Pro League. "En France, à part le PSG, les autres sont finis", a-t-il asséné récemment. Merci pour l'info, mais on n'avait pas attendu le Portugais pour constater l'hégémonie parisienne et celle du Qatar sur le football français. En plus d'avoir presque quinze ans de retard, le quintuple Ballon d'Or a mal choisi son moment pour enfoncer une porte ouverte puisque, cette saison, Brest, Lille et Monaco sont mieux placés à l'heure actuelle pour sortir de la poule unique en Ligue des champions. Mais il faut croire qu'Éric Roy, Brendan Chardonnet ou Benjamin André ne suscitent pas vraiment l'intérêt de l'attaquant d'Al-Nassr. Non, à presque 40 ans – il les aura le 5 février –, ce qui intéresse l'ancien joueur du Real Madrid et de Manchester United reste encore et toujours lui-même, sa quête des 1000 buts en carrière ou celle d'une hypothétique Coupe du monde en 2026. Et pourquoi pas un sixième Ballon d'Or tant qu'on y est ? Il faut croire que sa soif de reconnaissance intarissable s'est portée sur autre chose. Car Cristiano Ronaldo est fâché avec l'institution depuis une petite phrase de l'ancien rédacteur en chef de *France Football* en 2021 dans le *New York Times*, qui avait déclenché son courroux : "Ronaldo n'a qu'une seule ambition : partir à la retraite avec plus de Ballons d'Or que Lionel Messi." Puisqu'il n'arrivera jamais à égaler l'Argentin et ses huit sacres, cela explique peut-être ses propos acerbes également sur le dernier sacre de Rodri. Plus qu'un soutien à Vinicius Jr., cette pique ressemble plutôt à une volonté de rabaisser un trophée qui le laissera pour toujours à la deuxième place. Et dans le monde de Cristiano, il ne peut y avoir qu'un seul numéro 1 : lui.

Naushad/Imago/Psnews

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
- **Chez votre marchand de journaux**
- **Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball***

N° 3 950 - JANVIER 2025

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
L'esquive

8 Mon héros
Ted Philipakos, président à la mode

À L'AFFICHE

10 Entretien
Harry Kane : "Ma fin de carrière sera riche en trophées"

18 Enquête
La mauvaise e-réputation

24 Reportage
Alcione, rencontre du troisième type à Milan

30 Portraits
Joueuses à mi-temps

36 Sur le terrain avec...
Alejandro Grimaldo : "Je me sens singulier par rapport aux autres latéraux espagnols"

TEMPS ADDITIONNEL

42 Ville de foot
Bali, île de foot

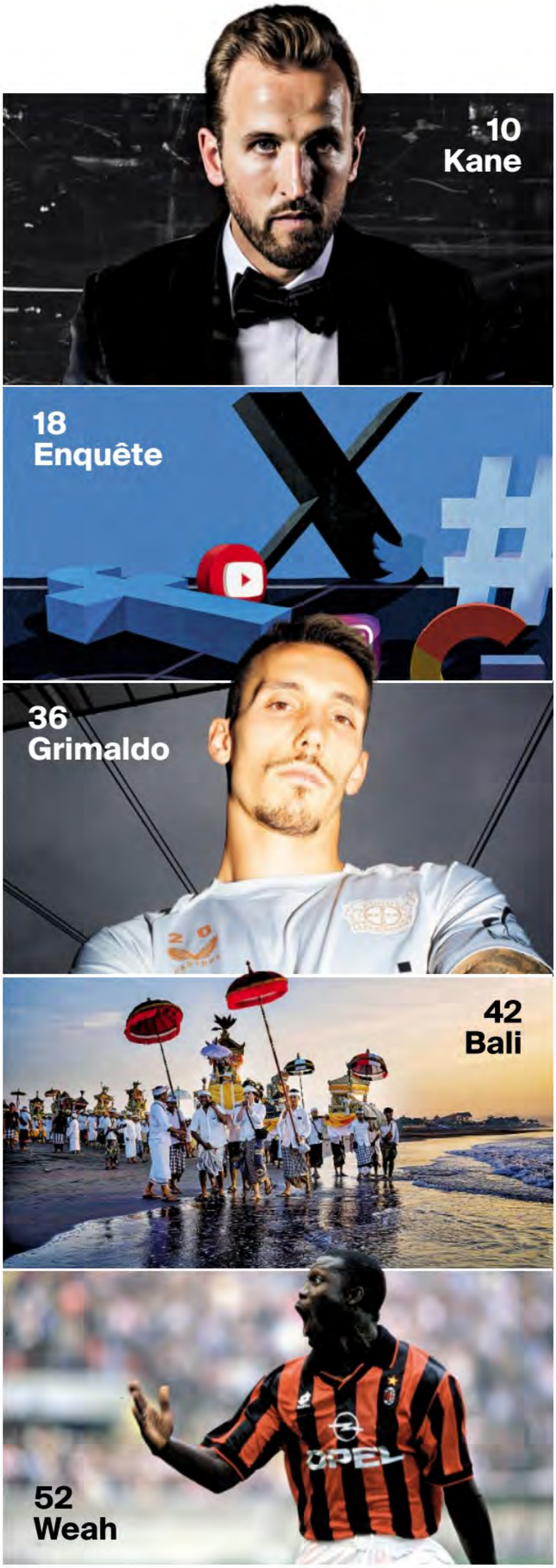
50 Tendances
Amateurs, la mue digitale

BALLON D'OR

52 Sur les traces de...
George Weah, Mister President

61 Paroles de jurée
Steph Yang : "Le sport féminin pourrait être impacté par Trump"

62 Pas trop cliché
Max II, roi de France



Étienne Garnier/L'Équipe - Laura Acquaviva - Frankie et Nikki/L'Équipe - Rudi Waisnawa/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe

L'ÉQUIPE

explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

podcast

L'ogre des cités

Enquête sur l'une des plus grandes affaires de pédophilie du football français.

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

L'ESQUIVE

Gonçalo Guedes, l'ancien attaquant parisien (en jaune, au premier plan), s'efface tel un écarteur devant une vache lors des courses landaises et il a raison. Car Matheus Cunha (absent sur l'image), son coéquipier de Wolverhampton, ouvre le score sur un corner direct (58e) devant Manchester United. En ce jour de Boxing Day, les Wolves battent les Red Devils (2-0), un succès précieux dans leur lutte pour le maintien en Premier League.

Jack Thomas/WWFC/Wolves via Getty Images

Instantané

TED PHILIPAKOS, PRÉSIDENT À LA MODE

En repensant l'image de Venise puis d'Athènes Kallithéa, l'Américano-Grec est devenu le premier dirigeant directeur artistique.

Par Tom Bertin, à Vouliagméni (Grèce). Photos Jérémy Lempin/L'Équipe

Sa dernière œuvre trône sur la table. Ted Philipakos (43 ans), président du club d'Athènes Kallithéa, a peaufiné chaque détail de ce chic maillot bleu foncé, orné d'un col plus clair et de fines rayures. "L'idée était de représenter la dualité entre une vieille et une nouvelle Athènes. La nostalgie est un thème récurrent dans mon travail", décrit-il. L'Américain d'origine grecque a pourtant débuté il y a vingt ans comme agent, profession où l'art et le romantisme n'existent pas. "J'ai détesté ce métier", avoue-t-il, un sourire sous sa longue moustache.

Dégoûté du foot business, il délaisse son agence au début des années 2010 pour devenir professeur à l'université de New York et enseigner l'image de marque, le marketing et la relation entre le sport, la culture et la société. Jusqu'en janvier 2016, lorsqu'une offre inattendue arrive sur son bureau : les nouveaux propriétaires américains du Venise FC, alors en Serie D (D4), lui proposent de devenir directeur de leur projet. Cet amoureux du foot italien passe de la théorie à la pratique. "Plein d'idées me trottaient dans la tête, sourit-il. Ma mission était de faire du club un ambassadeur de cette ville unique en représentant ses valeurs, sa culture, son histoire et ses habitants."

Au-delà des objectifs sportifs, Ted Philipakos souhaite faire du Venise FC une marque de prestige. Sa stratégie : s'appuyer sur la communication visuelle, avec en figure de proue des maillots stylisés. Par leur originalité et leur esthétisme, ses créations s'arrachent à l'international et affolent les réseaux sociaux. Sur le terrain, les résultats suivent. Venise retrouve peu à peu son public et son prestige, jusqu'à monter en Serie A en 2021. "Ma plus grande fierté a été de voir le stade plein et représentatif de la ville : hommes, femmes, jeunes, vieux, locaux, touristes…", énumère-t-il.

Engagé par Kappa

En moins de cinq ans, le New-Yorkais a remis Venise sur la carte du football. Alors, place à une nouvelle quête en Grèce, pays d'origine de son père. À l'été 2021, il rachète Athènes Kallithéa, alors en D3, avec son petit frère Peter. Après un an et demi à gérer les deux projets, il quitte Venise pour se focaliser sur son nouveau bébé. Là encore, les performances suivent l'ascension marketing. Cette saison, le club a retrouvé l'élite, après huit ans d'absence. "Avec mon frère, nous gérons tout : marque, recrutement, atmosphère au sein de l'équipe… Un travail énorme", concède-t-il, ses yeux bleus rivés sur Peter, assis à sa droite.

Il faut dire que Ted Philipakos n'aime pas déléguer, encore moins quand il s'agit de marketing. Comme à Venise, l'artiste chapeaute tout : design des maillots, communication, séances photo… "M'impliquer autant dans l'imagerie, c'est ma façon de me rebeller contre le foot moderne, qui a évolué vers l'élitisme et l'argent en dépit des petits clubs. Les faire briller à travers des maillots est une façon d'y remédier." À Athènes, la recette fonctionne. Ses œuvres textiles font à nouveau le tour de la toile et leur succès "dépasse largement" ses attentes. La réussite est telle que la marque Kappa, avec laquelle il réalise ses créations, l'a discrètement engagé comme directeur artistique. Cette saison, on retrouve sa patte sur les maillots du Versailles FC (National), dont 1300 ont été vendus en moins d'une semaine. Il était la personne idoine pour faire briller la cité royale, tant tout ce qu'il touche se transforme en or.

Ted Philipakos

Ted Philipakos a deux passions : le football et le design. Président du Venise FC, puis d'Athènes Kallithéa, l'Américano-Grec a conçu les maillots des deux clubs qui sont rapidement devenus des musts sur les réseaux sociaux. Une manière pour lui et son frère Peter (ci-contre, à gauche) de faire briller dans le foot business des clubs de moindre envergure.

HARRY KANE

“MA FIN DE CARRIÈRE SERA RICHE EN TROPHÉES”

Le buteur de l'Angleterre et du Bayern Munich a évoqué avec *FF* son sens du but, ses modèles, sa vision du jeu et surtout ses ambitions. À 31 ans, il croit encore pouvoir glaner ce qui lui manque : une consécration collective.

Texte
Dave Appadoo

Photos
Étienne Garnier/L'Équipe

Harry Kane

Harry Kane, un flegme britannique doublé d'une confiance en soi inébranlable qui en font un buteur d'exception, lauréat, avec Kylian Mbappé, du Trophée Gerd-Müller 2024.

Depuis son enfance, Harry Kane rêve du Ballon d'Or mais il sait que cela passe par une victoire collective majeure comme la Ligue des champions.

Harry Kane
31 ans. Né le 28 juillet 1993, à Walthamstow (Grand Londres, Angleterre). 1,88 m ; 86 kg. Attaquant. International anglais (103 sélections, 69 buts).

Parcours
Tottenham (2004-2023), Leyton Orient (prêt, janvier-mai 2011), Millwall (prêt, janvier-mai 2012), Norwich (prêt, août 2012-janvier 2013), Leicester (prêt, février-mai 2013), Bayern Munich (ALL, depuis août 2023).

Palmarès
Néant.

"Certaines personnes disent que l'on n'apprend pas à devenir un buteur, il faut être né buteur. Qu'en pensez-vous ?
Oui, je crois qu'en grande partie, c'est vrai. Il faut avoir cet instinct dans votre corps, dans votre état d'esprit aussi. Ce petit truc qui vous fait sentir où la balle va retomber, de quelle façon, etc. Mais je ne peux pas occulter que, d'un autre côté, ça demande énormément de travail pour appréhender tout ça, pour le parfaire. La plus grosse erreur serait de laisser croire que l'on peut arriver là où j'en suis juste parce que l'on a effectivement ce petit truc au départ.

Quand vous étiez plus jeune, à quel moment avez-vous senti que vous étiez un buteur naturel ?
D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours marqué beaucoup de buts, même quand j'étais tout gamin, vers l'âge de 5 ou 6 ans. Ça s'est confirmé vers mes 12 ans quand le football a commencé à devenir un projet, plus seulement l'activité que l'on pratique après l'école et le week-end. À l'adolescence, peu importait l'équipe dans laquelle je jouais, peu importait qui on affrontait, je marquais des buts. C'est à cette période-là que j'ai vraiment mis l'accent sur mes capacités de finisseur, je travaillais cela tout particulièrement.

Et à quel moment avez-vous éprouvé le sentiment que vous seriez capable de réussir cela au top niveau ?
Je n'en ai jamais douté. Que ce soit en jeunes avec Tottenham, puis durant mes prêts en League One *(Troisième Division anglaise)* à Leyton Orient, en Championship *(Deuxième Division)* avec Millwall ou Leicester, je continuais à marquer. Puis encore quand j'ai pu jouer en Premier League avec Tottenham. À chaque niveau supérieur, je répondais présent. Donc, il n'y a pas eu de moment où j'ai douté de mes capacités à devenir un bon buteur au top niveau.

Aviez-vous des idoles ?
(*Très vite.)* David Beckham ! C'était vraiment mon idole. On a grandi dans le même coin à Chingford *(dans l'est de Londres),* nous sommes allés à la même école. Et c'était vraiment un joueur modèle, talentueux, courageux, irréprochable, capitaine de l'Angleterre qui représente tout pour moi depuis que je suis tout petit. Je n'ai pas eu la chance de pouvoir jouer avec lui mais je l'ai rencontré à plusieurs reprises. Je crois qu'en tant que capitaines de la sélection nationale, on se comprend bien. Il sait exactement ce que je ressens, pour avoir été lui-même dans cette position. Il est venu nous voir jouer à plusieurs reprises et, à chaque fois, il m'a envoyé un message très sympa. J'espère qu'un jour on aura l'occasion de passer davantage de temps, d'échanger plus longuement.

Et parmi les attaquants, lesquels étaient vos modèles ?
Au tout début, c'était Teddy Sheringham *(passé par Tottenham comme lui et Manchester United)* qui possédait un sens du jeu très juste. On pourrait ajouter Ruud van Nistelrooy *(attaquant néerlandais qui, lui aussi, a joué à Manchester United)* ou encore Jermain Defoe qui était le buteur

"J'aime les avants-centres qui participent au jeu. Cela m'a montré la voie pour devenir l'attaquant que je suis"

RHR-FOTO/Imago/Psnewz

“Même en vacances, assez rapidement, ça me démange de frapper dans un ballon parce que c’est ma passion”

des Spurs quand j’étais chez les jeunes. Et puis, évidemment, Ronaldo le Brésilien. D’une manière générale, j’aime beaucoup les avants-centres qui ont une capacité à faire beaucoup de choses avec le ballon en dehors de la seule surface de réparation, des aptitudes à participer au jeu, à créer. Cela m’a toujours inspiré. Cela m’a sans doute montré la voie pour devenir l’attaquant que je suis aujourd’hui.

Travaillez-vous tous les jours devant le but ?
Tous les jours spécifiquement, peut-être pas. Mais, à chaque fin de séance collective, je me réserve quelques minutes pour frapper le ballon, juste histoire de garder les sensations, chercher mes zones, mes effets, comme une sorte de routine joyeuse car c’est un plaisir. Mais il ne s’agit pas non plus d’en frapper trop car, vu le rythme et l’intensité des matches et des entraînements, auxquels il faut ajouter les nombreux voyages en club et en sélection, le risque de se blesser serait réel. Cela étant, je vais vous confier quelque chose : même en vacances, assez rapidement, ça me démange de frapper dans un ballon. Alors, au bout de quelques jours de break, c’est plus fort que moi, je vais faire des tirs. Tout simplement parce que ce n’est pas seulement un boulot pour moi, c’est ce que j’aime faire le plus le monde, c’est ma passion.

Revisionnez-vous souvent vos prestations ?
Je fais beaucoup de vidéo en effet. On me prépare des montages de mes matches, je regarde mes déplacements, ce que j’aurais pu faire autrement. Je trouve très important de continuer à être en recherche, tout le temps, car, vu la compétitivité du football moderne, si vous vous reposez sur vos acquis, vous êtes fichu. Concernant les adversaires à venir, le staff *(du Bayern)* réalise un travail remarquable pour bien nous présenter l’opposition que l’on aura face à soi. De mon côté, bien souvent je regarde plus particulièrement les défenseurs que je vais croiser, pour étudier leurs profils, leurs points forts, ce qu’ils aiment moins, leurs zones de déplacements et leur manière d’intervenir.

Un buteur doit-il être obsédé par le but ?
J’ai envie de dire oui, un attaquant doit être obsédé par le but. En tout cas, les plus grands d’entre eux le sont. Ça aide à guider votre jeu, vos déplacements, vos repères. Il doit y avoir une recherche de mise en situation parce qu’il faut créer les conditions du but, il ne faut pas juste attendre en espérant qu’un bon ballon vienne à vous. Pour cela, je dois tout le temps observer le jeu, mes partenaires, mes adversaires, pour définir le meilleur déplacement à effectuer et avoir une chance de marquer. La seule réserve, c’est qu’il ne faut pas •••

En Bundesliga, l’Anglais a gardé son rythme infernal : 36 buts en 2023-2024. Cette saison, avant la trêve de Noël, il en était à 14 en 13 matches dont un contre le Bochum d’Anthony Losilla (0-5).

Harry Kane sait ce qu'il doit à Mauricio Pochettino, son coach à Tottenham de 2014 à 2019 : "Il m'a donné des responsabilités dans le jeu, en me faisant travailler sur le plan athlétique pour assumer ce rôle."

Le pur finisseur s'est mué au fil du temps en un joueur plus complet participant de plus en plus souvent à la construction du jeu.

••• que cela se transforme en égoïsme. Si j'ai un deux contre un à jouer et que mon coéquipier est mieux positionné, je dois lui faire la passe. Il faut toujours faire ce que le jeu commande. Et j'ajoute que la confiance que vos partenaires ont en vous ne dépend pas que des buts que vous marquez mais aussi de la façon dont vous êtes impliqué dans l'équipe, et cela passe aussi par faire la passe quand la situation le demande.

On sent que votre jeu a beaucoup évolué en ce sens, non ?
C'est sûr qu'à mes débuts, j'étais davantage dans les derniers mètres en permanence, un pur finisseur. Mais le jeu global demandait ça, avec une fonction de numéro 9 peut-être moins large. Aujourd'hui, un avant-centre doit savoir faire plus de choses, bouger et participer davantage. Et moi, ça me convient bien car, franchement, c'est plus agréable de toucher plus de ballons, non ? J'aime aider mon équipe par mes déplacements, mes passes en profondeur, mes relais techniques en déviation, bref contribuer à mettre le jeu de l'équipe dans le bon sens. Et pour ça, je dois souligner le travail fait avec Mauricio Pochettino *(entraîneur de Tottenham de 2014 à 2019)* qui m'a vraiment donné des responsabilités dans le jeu, en me faisant travailler sur le plan athlétique pour assumer ce rôle, ce volume supérieur.

"Il faut toujours faire ce que le jeu commande. C'est-à-dire faire la passe quand la situation le demande"

En parlant de passe, vous aviez une superbe connexion avec Heung-min Son à Tottenham. Pouvez-vous nous dire comment cela fonctionnait entre vous deux ?
Oui, c'est juste, on s'entendait incroyablement bien avec Heung-min Son. Je pense d'ailleurs que c'est l'un des joueurs les plus sous-estimés des grands Championnats. On a toujours eu une très bonne relation technique tous les deux. Mais elle a pris une autre dimension quand José Mourinho est venu sur le banc des Spurs *(2019-2021).* Auparavant, les rôles étaient davantage établis, j'étais le numéro 9, Heung-min Son était à gauche. On se trouvait déjà très bien dans le jeu, mais sous la direction de José, on a davantage formé un duo d'attaque et là on a créé une connexion quasi télépathique avec des rôles beaucoup plus changeants, un

Joeran Steinsiek/Imago/Psnewz

coup j'étais à la conclusion, un coup je décrochais pour le lancer, lui, en profondeur. Retrouver une telle alchimie ? Je pense que c'est possible car moi-même je comprends encore mieux le jeu aujourd'hui donc je me connecte encore plus facilement. On peut déjà en avoir un aperçu au Bayern avec Jamal Musiala, par exemple.

Et quand vous ne touchez pas beaucoup de ballons, est-ce frustrant ?
C'est vrai, ce genre de match peut être compliqué mais il faut y être préparé car, parfois, la configuration des choses vous oblige à rester dans la surface de réparation. Et là, il faut savoir demeurer hyper focus sur le jeu, sur les moindres mouvements, les moindres détails, la moindre déviation, pour jaillir au bon moment. Parfois, certains pensent qu'un attaquant qui ne touche pas beaucoup de ballons ne fait rien. Au contraire, il faut être hyper connecté au match pour guetter la faille. Car tout peut se jouer sur un seul ballon. C'est-à-dire que l'on peut traverser un match dans l'anonymat le plus complet et, sur un ballon, devenir le temps de quelques petites secondes le meilleur joueur du monde aux yeux du public, même si dans l'absolu ce n'est pas le cas. Mais l'espace d'une délivrance sur un but, vous basculez dans cette dimension pour quelques instants. C'est pour ce moment-là qu'un buteur travaille chaque minute, chaque jour de chaque semaine.

Cette concentration, est-ce quelque chose sur laquelle vous travaillez encore ?
Pas vraiment car je suis naturellement très concentré sur ce que je fais. Mais peut-être que ça peut être utile pour certains autres joueurs, je ne sais pas. Plus généralement, je crois que la concentration dépend pas mal de l'investissement dont vous faites preuve. Moi, par exemple, je suis totalement dédié à mon métier, j'y pense quasiment tout le temps car c'est ma passion, je cherche sans cesse à performer, à m'améliorer. Donc, j'écoute attentivement les paroles de mes coaches, je suis hyper focus. Je crois que votre détermination à être la meilleure version de vous-même est finalement le meilleur moyen d'être mentalement complètement impliqué. Et ce, même si on est privé de ballons dans un match.

Puisque l'on évoque l'aspect mental, en sélection, vous avez la pression du buteur mais aussi celle du capitanat. Est-ce lourd à porter ?

"Je suis habité par mon pays. Je fais partie d'une longue et grande histoire"

Non, je ne le prends pas comme ça. Déjà parce que l'équipe d'Angleterre fait mon admiration depuis que je suis gamin. Je me sens habité par mon pays. Je parlerais davantage de responsabilités que de pression. Et j'aime ça, j'aime que l'on attende le meilleur de moi pour aider l'Angleterre. J'éprouve la sensation de faire partie d'une longue et grande histoire. Je me souviens, quand Wayne Rooney avait reçu une récompense pour le plus grand nombre de buts marqués en sélection anglaise *(53),* il avait tout de suite dit qu'il s'attendait à ce que je sois le prochain *(Kane, 69 buts, a effectivement battu ce record en mars 2023 contre l'Italie).* J'avais trouvé ça incroyablement gentil de sa part. C'est Wayne Rooney, l'un des plus grands attaquants de l'histoire, il n'était pas obligé d'avoir un mot pour moi. Vous savez, Wayne était le capitaine quand j'ai débuté en sélection en 2015, et il m'a accueilli personnellement, il m'a expliqué tout un tas de choses sur ce que cela signifiait de représenter l'Angleterre, ce que ça allait changer dans ma vie pour toujours. Ça m'a évidemment aidé à appréhender cette étape et je m'en sers à mon tour aujourd'hui pour intégrer les nouveaux talents qui arrivent chez nous. •••

Sven Hoppe/DPA/Picture Alliance/Icon Sport

Entretien

Meilleur buteur de la sélection anglaise, Harry Kane, ici contre la Suisse de Fabian Schär, espère enfin gagner un titre après deux finales de l'Euro perdues en 2021 et 2024.

••• Vous êtes quelqu'un de très calme et discret. Comment faites-vous pour être un leader dans une équipe des Three Lions qui regorge de fortes personnalités ?

Vous savez, quand j'ai quelque chose à dire aux gars, je le dis sans problème. Ils le savent, je n'ai jamais eu de problème pour dire les choses clairement. Mais, évidemment, je ne suis pas celui qui parle tout le temps, qui crie sur les autres aux entraînements, en match ou dans le vestiaire. Moi, je vais davantage être un leader par l'exemple, en étant performant, en étant dans l'effort collectif en permanence, en étant hyper rigoureux et concentré. Les gars ne peuvent pas douter de mon engagement puisqu'ils le voient. C'est aussi de cette manière que l'on emmène les autres.

Vous avez gagné pas mal de trophées individuels, les échangeriez-vous contre un trophée majeur sur le plan collectif après lequel vous courez encore ?

"Je pense que le meilleur Harry Kane est à venir. Je suis très confiant"

J'entends très souvent cette question ou cette remarque, comme vous pouvez vous en douter. C'est vrai, pour l'heure j'ai récolté des distinctions individuelles de meilleur buteur ou de meilleur joueur. Mais je commence chaque saison avec pour but de gagner des trophées collectifs et je ne me satisfais pas d'être distingué seulement sur le plan individuel. Maintenant, je vais vous dire, j'ai seulement 31 ans. À une époque, à cet âge-là ça commençait à être la fin. Aujourd'hui, l'évolution des choses fait que l'on arrive quasiment à son *prime* à 30 ans. Et je pense que le meilleur Harry Kane est à venir. Je suis très confiant à ce sujet. Et très confiant quant au fait que ma seconde partie de carrière, celle qui s'ouvre maintenant, sera riche en trophées majeurs. Et quand je raccrocherai les crampons, ce ne sera plus un sujet. *(Sourire.)*

Vous avez remporté, à égalité avec Kylian Mbappé, le Trophée Gerd Müller 2023-2024 du meilleur buteur européen *(52 buts, en club et en sélection).* Qu'est-ce que ça vous inspire ?

Un très grand honneur et une immense fierté car c'est la matérialisation de ma mission sur un terrain : marquer des buts. C'est ce que les gens attendent de moi, c'est pour cela que le Bayern Munich m'a fait venir. Ce trophée valide mon choix de carrière aussi, celui de quitter mon pays pour la première fois à 30 ans *(en août 2023).* Il n'était pas évident que ça fonctionne aussi vite et aussi bien. J'en suis aussi très heureux pour ma famille qui m'a suivi et on sous-estime souvent la difficulté pour elle aussi de tout quitter pour un nouveau pays *(l'Allemagne).* Ce Trophée Müller récompense aussi ça. Et il m'a permis de venir pour la première fois à la cérémonie du Ballon d'Or au théâtre du Châtelet pour assister à la remise de tous ces prix prestigieux *(le 28 octobre dernier).* En espérant y revenir peut-être pour en gagner un plus prestigieux encore. *(Il nous sourit en nous faisant un clin d'œil.)*

Ça veut dire que vous pensez au Ballon d'Or *France Football* ?

Bien sûr que j'y pense ! Et, pourquoi ne pas le dire, j'y crois. J'ai l'impression que mes performances font de moi un candidat crédible *(il a terminé dixième en 2017, 2018 et 2024).* Je continue de progresser, je joue dans des équipes, que ce soit le Bayern ou l'Angleterre, qui sont des prétendantes naturelles aux grandes victoires. Donc, avec mes performances individuelles et une victoire collective majeure comme la Ligue des champions, pourquoi est-ce que je ne pourrais pas croire en mes chances ? Je rêve du Ballon d'Or depuis que je suis petit, et encore plus avec la période Lionel Messi-Cristiano Ronaldo qui a donné un éclat encore supérieur à cette distinction. Qui sait si en 2025 on ne se reverra pas pour une autre interview ? *(Rires.)"* ● **D. A.**

Making of

Lieu
Une chambre à l'*Hôtel du Collectionneur,* établissement de luxe du VIII[e] arrondissement parisien.

Durée
Trente minutes, photos comprises.

Autres personnes présentes
Son frère, Charlie, et sa responsable de la communication, Rachel Richardson de The Harry Kane Company.

Tenues
D'abord sportswear, relax, puis smoking pour assister à la cérémonie du Ballon d'Or.

Boisson consommée
Un café dans un gobelet en carton, à l'anglo-saxonne.

La note que *FF* lui met
8/10. Dans un temps assez court, l'avant-centre a été volubile, contrairement à sa réputation.

Parler de son rôle de buteur l'a inspiré.

L'interview qu'il aimerait lire dans *FF*
"David Beckham, who else ?"

La question qu'on n'a pas osé lui poser
"Cauchemarde-t-il encore sur son péno manqué pour le 2-2 face à la France et Hugo Lloris en quarts de finale du Mondial 2022 au Qatar ?"

Martin Rickett/PA/Icon Sport

À L'AFFICHE

Harry Kane

LA MAUVAISE E-RÉPUTATION

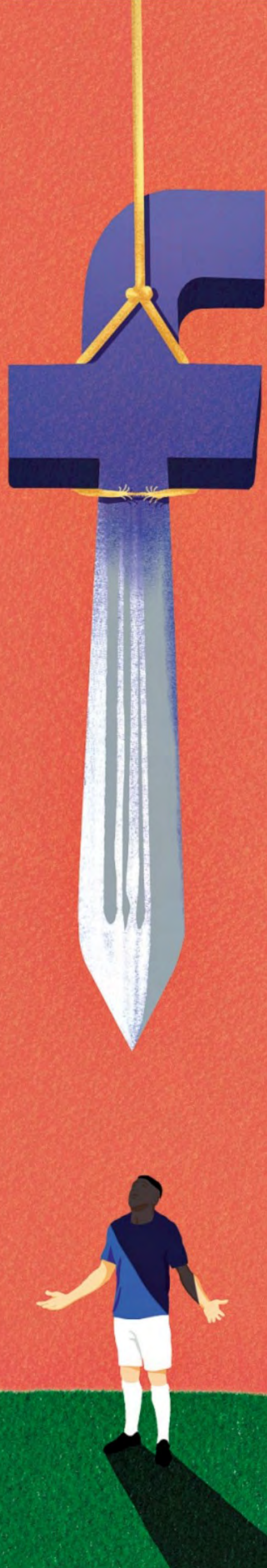
Les réseaux sociaux n'oublient rien, ni les vestiges de l'adolescence des footballeurs ni leurs dérapages. À une époque où les supporters se muent en followers, l'image numérique des joueurs devient leur carte de visite… ou leur fardeau.

Par
Par Tom Bertin, avec Nabil Djellit

illustrations
Laura Acquaviva

E-réputation

Enquête



Outils indispensables à la construction de leur image personnelle en ligne, les réseaux sociaux peuvent se transformer en épée de Damoclès pour les joueurs.

Dans un monde sans réseaux sociaux, peut-être que l'attaquant argentin Julian Alvarez jouerait au Paris-Saint-Germain. Au sein du club de la capitale l'été dernier, certains voyaient en l'ancien joueur de Manchester City (24 ans) le profil idoine pour occuper le poste de numéro 9. Jusqu'au live Instagram polémique de son compatriote Enzo Fernandez après la victoire de l'Argentine à la Copa America (1-0 a.p. face à la Colombie). Même si on ne l'aperçoit que furtivement, celui qui a signé depuis à l'Atlético de Madrid, apparaît tout sourire, alors qu'une chanson raciste sur l'équipe de France résonne dans le car argentin. Les dirigeants parisiens, refroidis par le bad buzz, préfèrent abandonner l'idée.

Si le PSG est intransigeant sur la e-réputation de ses joueurs, c'est parce qu'il sait l'impact qu'elle peut avoir sur un vestiaire. Un soir de mai 2015, des internautes s'amusent à chercher des pépites parmi les vieux tweets des jeunes joueurs parisiens. Ils en trouvent, notamment sur les comptes de Presnel Kimpembe, Jean-Christophe Bahebeck et surtout Mory Diaw. "J'étais dans mon canapé et je vois ma tablette sonner sans s'arrêter. Des amis m'appellent et me disent : « Mory, qu'est-ce que t'as fait sur Twitter *(désormais appelé X)* ? »", racontait l'actuel portier de Clermont au micro de RMC Sport.

Des tweets d'ados déterrés

Lorsqu'il avait 17 ans, le gardien de but n'avait pas son clavier dans sa poche. "Tenez, le numéro de ZLATAN MDR 0613******", "J'avoue, Ronan Le Crom *(le troisième gardien du Paris-Saint-Germain),* il est payé 24 000 euros alors qu'il ne fait rien...", peut-on lire sur son compte, parmi des tweets à caractère sexuels ou homophobes truffés de fautes. Le lendemain, le club parisien joue la carte du piratage, mais, à la suite de cette affaire, il ne prolongera pas son contrat. "Personne n'a jamais cru à cette histoire de piratage", ricane un ancien attaché de presse de L1.

Depuis une dizaine d'années, "les footballeurs vivent dans un monde où chaque tweet, chaque post Instagram, peut façonner ou démolir leur carrière", constate Florian Silnicki, président de LaFrenchCom, agence de communication de crise. Celle de Julio Rey Abalo fait partie des démolies. Le 20 juillet 2015, alors que ce jeune Espagnol vient tout juste de signer son premier contrat pro avec le Deportivo La Corogne, son sourire disparaît subitement. Sur la route du retour, il s'aperçoit qu'à l'annonce de sa signature, des fans ont déterré un de ses vieux tweets d'adolescent : "Puta Depor, Puta Riazor", que l'on peut traduire par un élégant "Nique le Depor, nique Riazor *(le stade de La Corogne)*".

Fan du Real Madrid, le joueur avait publié ces insultes pour se plaindre d'un but du Barça contre les Galiciens avec l'insouciance d'un gamin de 17 ans. Et c'est bien le problème. Ses mots lui vaudront une pluie d'insultes et de menaces en retour, trois ans plus tard. Même si le joueur supprime son compte le soir même, sans lui demander d'explications, La Corogne annonce la résiliation de son contrat. "Je me suis retrouvé sans savoir quoi faire ni où aller. Ça a été un moment très difficile, car mon rêve a toujours été d'être pro et c'était un trop gros coup dur pour rebondir", nous explique-t-il aujourd'hui.

Sonné et sans autre proposition, le milieu finit par abandonner l'espoir d'une carrière pro. Depuis, il sillonne les clubs amateurs. Ses différents comptes, eux, sont tous passés en mode privé. "J'ai payé le prix de ma méconnaissance des réseaux sociaux. Je me rassure en me disant que j'ai été un pionnier. Mon exemple a incité beaucoup de jeunes joueurs à supprimer des tweets ou leur vieux profil. Une chance que je n'ai pas eue."

Un tweet vieux de trois ans : "Puta Depor, Puta Riazor". Le contrat de Julio Rey Abalo avec La Corogne sera résilié le soir même en juillet 2015

"Il n'y a aucun contrôle dessus. Ils connaissent les règles et le cadre défini"
Une source du Stade Rennais

L'actuel attaquant du Rayo Vallecano Sergi Guardiola aurait dû mieux suivre l'actualité à l'époque. Cinq mois après cette histoire, il vit la même mésaventure avec Barcelone après la fuite d'un tweet de 2013. "Hala Madrid, puta Cataluña", écrivait-il. Son contrat sera résilié le soir même. En conférence de presse, Luis Enrique, alors entraîneur du Barça, ne s'en étonne presque pas à l'époque. "Il y a eu d'autres cas récemment. Tout ce que vous écrivez sur les réseaux sociaux reste, tout laisse une trace. Il faut donc être très prudent avec ce que vous publiez, surtout quand vous faites partie du monde du football."

Community managers, media training et communication de crise

Les polémiques de ce genre ne se comptent plus dans le monde du foot. Parmi les plus célèbres en France, on peut citer l'affaire Serge Aurier en 2016, qui avait insulté en direct sur Périscope son coach au PSG Laurent Blanc, ou la fuite des conversations intimes d'Anthony Martial fin 2018. "La plupart des grosses boîtes d'agents font appel à des community managers pour gérer les comptes de leurs joueurs. Ceux qui postent eux-mêmes sur X ou Instagram prennent de gros risques. Surtout s'ils font une faute par mot", avertit Bruno Satin, vice-président du syndicat des agents français.

Pour sensibiliser les joueurs aux dangers d'internet, la majorité des clubs professionnels ont instauré depuis longtemps des cours de media training dès le centre de formation et accompagnent leurs joueurs dans leurs pratiques numériques au quotidien. "Bien sûr, nous suivons de près les différentes publications des joueurs, mais il n'y a aucun contrôle dessus. Ils connaissent les règles et le cadre défini", tempère-t-on du côté du Stade Rennais. Comme d'autres, •••

Enquête

Face aux enjeux croissants de la e-réputation, les joueurs font de plus en plus appel à des sociétés spécialisées.

••• le club breton réfléchit pourtant à confier la gestion de l'e-réputation de ses joueurs à une entreprise spécialisée. Ces dernières années, Florian Silnicki constate une augmentation significative des demandes de footballeurs. "Cela s'explique par la prise de conscience croissante de l'importance de l'image numérique, qui peut influencer la valeur marchande d'un joueur, autant que ses performances sur le terrain."

Nettoyer les contenus problématiques

Pour nettoyer une e-réputation, tout part d'un audit complet de la présence en ligne du joueur. "On identifie les contenus problématiques, puis on supprime les contenus nuisibles auprès des hébergeurs et éditeurs, on répond stratégiquement aux critiques, et surtout, on crée des contenus positifs pour contrebalancer les négatifs. En temps normal, l'e-réputation est une course de fond qui devient un sprint au cœur d'une crise", détaille le communicant. "Mais nous ne sommes pas des magiciens, nuance de son côté Alexandre Chauvin, directeur opérationnel de iProtego, agence d'e-réputation. Nous avons la capacité d'effacer énormément de types de contenu du web, mais une fois qu'un buzz est créé, ça devient quasiment impossible, il faut attendre que ça se calme pour nettoyer. Mais, informés suffisamment tôt, on peut parfois limiter son ampleur."

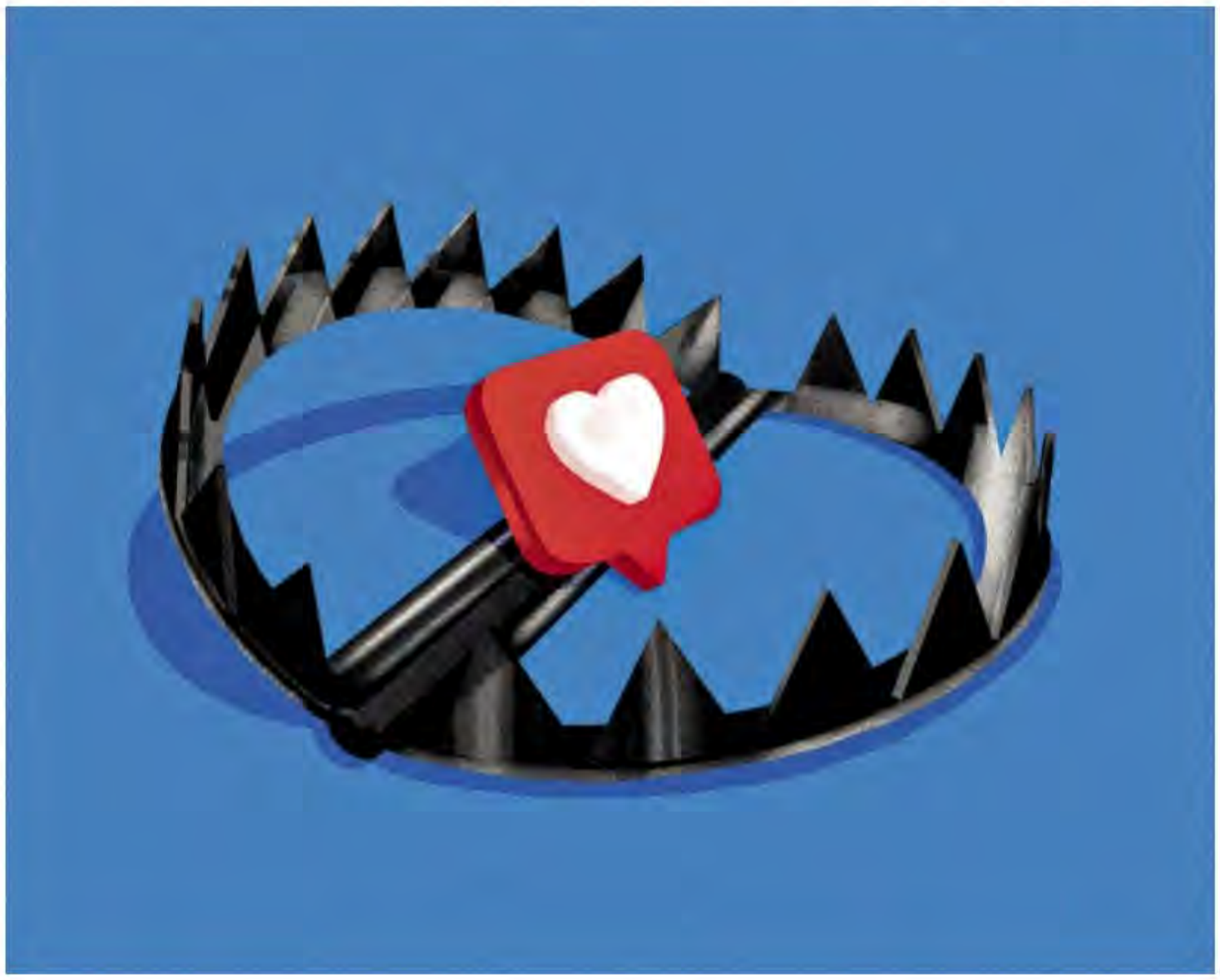
Bien gérée, une tempête peut ainsi se transformer en une légère brise. La signature du défenseur irlandais Matt Doherty (aujourd'hui à Wolverhampton) à Tottenham en août 2020 en est le parfait exemple. Au moment de son arrivée, ses vieux tweets pro-Arsenal, rival historique des Spurs, ressortent. Alors, pour annoncer sa signature, le club londonien le met en scène en vidéo en train de les supprimer. La stratégie fonctionne : les fans passent de la colère au rire.

Pour éviter toute polémique, faut-il une communication lisse et formatée ? Pas toujours selon Mickaël Chandioux, fondateur de La Meute Agency, qui s'occupe notamment de l'image de Raphaël Varane et Leny Yoro. Lui préconise à ses clients de faire ressortir au maximum leur personnalité, notamment en partageant leurs passions, afin de renforcer leur proximité avec les fans. L'agent d'image tempère au sujet des prises de position politiques et sociétales. "Dans la plupart des cas, le joueur a plus à perdre qu'à gagner. Certains sportifs s'expriment sur des élections ou le conflit israélo-palestinien par exemple, alors qu'ils ne maîtrisent pas le sujet. Et puis, est-ce vraiment leur rôle ?"

La politique, terrain glissant

Jouer sur ce terrain glissant qu'est la politique peut coûter cher. En novembre 2023, après un post pro-Palestine sur ses réseaux sociaux, l'ex-attaquant lillois Anwar El Ghazi a été licencié par son club de Mayence. Même si, en juillet dernier, la justice allemande a fait annuler ce renvoi,

"Nous avons la capacité d'effacer énormément de types de contenu du web, mais une fois qu'un buzz est créé..."
Alexandre Chauvin, directeur opérationnel de iProtego, agence d'e-réputation



DÉRAPAGES PARTAGÉS

Parfois coupables de dérapages sur les réseaux sociaux, les footballeurs en sont aussi victimes. Certains sont même la cible de véritables campagnes de harcèlement en ligne. La LFP, chargée de modérer les contenus haineux ou légalement répréhensibles sur ses comptes, ceux des clubs de Ligue 1 et de Ligue 2, ainsi que sur ceux des joueurs, "peut être sollicitée par les clubs afin d'appuyer certaines demandes urgentes auprès des plateformes", confirme l'instance. "Si un compte allait trop loin avec un joueur, on le faisait sauter en quelques minutes. Via la Ligue, les clubs pros ont des accès privilégiés à Meta *(Facebook et Instagram)*, X *(ex-Twitter)* et Snapchat", confirme un ancien attaché de presse d'un grand club français. Pour ce qui est des posts ou des articles qui nuisent à la réputation d'un footballeur sans tomber sous le coup de la loi, tout se révèle bien plus complexe. "Je me suis arrêté un samedi matin sur une bande d'arrêt d'urgence pour convaincre un influenceur de ne pas sortir une information compromettante sur un joueur qui s'était blessé en marchant bourré. C'était le mercato, on avait besoin qu'il garde une valeur marchande", se souvient ce même ex-attaché de presse. De leur côté, si les agences de communication ne peuvent légalement pas faire supprimer les articles nuisant à l'image d'un joueur, elles peuvent s'arranger pour qu'ils soient le moins bien référencés possibles. Et, ainsi, les enterrer dans les tréfonds d'internet. Car l'image numérique, ce qu'on trouve quand on tape le nom d'un joueur sur Google, est devenue un enjeu majeur scruté de près par tout l'environnement foot. Et qui compte pour les clubs dans un processus de recrutement. ⬢ T. B.

jugé injustifié, la prise de position du Marocain aura eu raison de son aventure allemande. La carrière de Youcef Atal a également pris un autre tournant en octobre 2023, quand il a relayé sur Instagram une vidéo appelant à "un jour noir pour les juifs". En plus d'avoir été suspendu sept matches par la LFP puis mis à la porte par l'OGC Nice, le latéral de 28 ans a été condamné à huit mois de prison avec sursis pour "provocation à la haine". Libre de tout contrat en juin dernier, Atal a été sondé par Crystal Palace, Brentford, la Fiorentina, la Roma et surtout Marseille.

Si l'entraîneur Roberto De Zerbi, le président Pablo Longoria et Mehdi Benatia, le conseiller sportif olympien, avaient validé son profil, ils ont dû renoncer face au tir de barrage public du maire de Marseille Benoît Payan, du président de la région Renaud Muselier et du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF). Déjà embourbé dans les polémiques liées à l'arrivée de Mason Greenwood, l'OM n'a pas insisté, à l'instar des clubs cités. Alors, *persona non grata* dans les cinq grands Championnats, l'Algérien a dû s'exiler au Qatar, à Al-Saad.

Sans profil sur les réseaux, pas de dérapages

Afin d'éviter tout problème et de soigner sa vitrine, la star japonaise Takefusa Kubo, dont le compte Instagram est suivi par plus d'1,5 millions de personnes, préfère ne rien

"La meilleure chose à faire, c'est de montrer seulement ce que je fais sur un terrain de football"
Takefusa Kubo, joueur de la Real Sociedad

montrer de sa vie hors football. "Au Japon, tout ce que je publie est très commenté. Je pense que la meilleure chose à faire, c'est de montrer seulement ce que je fais sur un terrain de football. Le reste ne doit pas avoir d'importance", confie le joueur de la Real Sociedad.

Un avis partagé, et même poussé à l'extrême par Rodri, le lauréat du Ballon d'Or *France Football* 2024, qui ne figure sur aucun réseau social. "Mes partenaires me disaient il y a quelque temps : « Rodri, tu mériterais cette distinction individuelle, mais, à cause de ton absence des réseaux sociaux, tu ne vas pas gagner. » Et j'ai gagné", s'amusait le milieu de Manchester City dans l'interview accordée à *France Football* en novembre dernier. La solution se révèle radicale, mais demeure peut-être la seule pour éviter les dérapages et s'approcher ainsi d'une image numérique immaculée. ⬢ **T. B. (avec N. D).**

Christian Dimarco (22 ans) évolue à gauche, comme son frère aîné, Federico (27 ans) à l'Inter. Ci-dessous, l'Arena Civica, antre du club chez les amateurs.

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE À MILAN

Pour la première fois de son histoire, Milan compte trois clubs professionnels : aux ténors de Serie A mondialement connus, l'AC Milan et l'Inter, s'est ajouté depuis le début de la saison l'Alcione, pensionnaire de Serie C et chantre de la formation. Visite guidée chez un petit plein d'ambitions.

Par Roberto Notarianni, à Milan (Italie)
Photos Giuseppe Carotenuto/L'Équipe

C'est un samedi matin ensoleillé d'automne. De ceux qui poussent des parents motivés à accompagner leurs gamins à l'entraînement, à les observer taper dans le ballon d'un œil distrait tout en dégustant un café serré avec un croissant à la crème. Nous sommes à deux ou trois kilomètres à vol d'oiseau de San Siro, tout près de l'hôpital San Carlo, quartier ouest de Milan, dans un complexe sportif appelé Centro J. F. Kennedy. Ici, au 13 de via Alessio Olivieri, il n'est pas question de collusion entre la 'Ndrangheta, la pègre calabraise, et les chefs ultras des virages de l'Inter Milan et de l'AC Milan, du business sur les reventes de billets, du contrôle des marchands ambulants ou encore de la gestion des places de parking les jours de matches, référence à l'enquête menée par la Garde des finances qui a fait la une des quotidiens italiens au début de l'exercice 2024-2025.

Non, ici, au camp d'entraînement de l'Alcione, lové entre l'école de football SSD Baggio Secondo et les terrains du club de baseball Milano 1946, on découvre une facette bien plus agréable du foot italien. Celle d'un petit club de la capitale lombarde, loin des quartiers généraux blindés des puissants voisins de l'Inter et du Milan, où pour franchir le portail d'entrée, il convient de montrer patte blanche. Là, nous nous contenterons de répondre avec un beau sourire au "benvenuto" d'un des membres du personnel, une fois passé sous un panneau orange et bleu où est écrit "brotherhood", fraternité. Tout un programme !

La montée à retardement

Le lieu est encore marqué par l'esprit du foot amateur dans ce qu'il a de plus noble. C'est-à-dire une communauté sportive où, dans une ambiance familiale, petits et •••

••• grands se croisent, se soutiennent, s'entraînent à quelques dizaines de mètres les uns des autres. Pourtant, depuis l'été dernier, l'Alcione – fondé en 1952 et qui tient son nom et ses couleurs orange et bleu d'un oiseau, le martin-pêcheur – est entré dans un monde du football professionnel où désormais, pour la première fois de son histoire*, Milan compte trois clubs : l'Inter Milan et l'AC Milan en Serie A et donc le pensionnaire du Centro Kennedy en Serie C.

"Et nous aurions pu y débarquer douze mois plus tôt, rembobine Marcello Montini, président de l'Alcione. Au terme de la saison 2022-2023, nous avions remporté les play-offs de Serie D. Mais le règlement nous imposait de disposer d'un stade homologué dans la commune de Milan. Or, la glorieuse Arena Civica, notre terrain de jeu chez les amateurs, là même où la Nazionale a disputé son premier match en 1910 face à la France *(pour un succès 6-2 des Azzurri),* n'a pas obtenu la dérogation pour un éventuel passage chez les professionnels. Du coup, nous ne sommes pas montés."

À la recherche d'un terrain homologué à l'échelon pro, le club a songé à se délocaliser… à 90 km de Milan

Qu'à cela ne tienne, l'Alcione reprend son bâton de pèlerin et domine haut la main son groupe de Serie D, obtenant la promotion directe dans le troisième et plus petit échelon professionnel (qui en a compté jusqu'à quatre entre 1978 et 2014), avec l'avantage de pouvoir opter cette fois pour un stade en dehors des limites territoriales de Milan. Après avoir un temps envisagé de disputer ses matches à domicile à Fiorenzuola d'Arda, près de Plaisance, à… 90 kilomètres de la capitale lombarde, l'Alcione a finalement conclu un accord avec la Pro Sesto, à peine reléguée en Serie D, et obtenu de recevoir ses adversaires à Sesto San Giovanni, localité au nord de Milan.

"Une solution temporaire, précise le président Montini. Nous avons sur la table quatre options pour la saison prochaine, une dans Milan *intramuros* et trois en proche banlieue. Nous en choisirons une pour entamer début 2025 la construction d'une nouvelle enceinte, du camp d'entraînement de l'équipe première et de la *Primavera (l'équipe réserve des U19)*."

Réputation d'excellence dans la formation

L'Alcione vit son premier exercice chez les professionnels, mais ses dirigeants entendent bien que ce ne soit pas une étape sans lendemain. "Notre club se transforme et nous nous devons d'anticiper les choses, penser déjà à l'après-demain, poursuit Marcello Montini. Doter au maximum l'Alcione de standards professionnels, que ce soit sur le plan sportif, du management, de l'encadrement, des infrastructures."

Club à la réputation d'excellence dans la formation des jeunes, comme en témoignent les dizaines de plaques accrochées aux murs et célébrant les succès dans les Championnats des différentes catégories d'âge, l'Alcione se veut aujourd'hui une référence chez les grands. Pour le président actuel, c'est l'amour paternel qui l'a poussé à s'impliquer dans ce club.

"Je suis séparé et, en 2014, j'avais inscrit mon fils de 5 ans, Giorgio, car cela coïncidait avec les jours où je pouvais l'accompagner aux entraînements. Sauf qu'à la rentrée suivante, les plannings avaient été chamboulés à mon grand

Passé du sixième au troisième échelon national en moins de dix ans, l'Alcione grandit pas à pas, à l'image de ses infrastructures d'entraînement, sous le regard bienveillant de son entraîneur Giovanni Cusatis. Ci-dessous, Simone Palombi trompe le gardien de Pro Patria lors de la victoire (2-0) des locaux, en Serie C, le 24 novembre dernier.

désespoir. C'est à ce moment-là que mon fils me lance : « Tu n'as qu'à devenir le chef, comme ça, tu viendras tous les jours ! » Et pourquoi pas ? Entrepreneur dans le secteur de la logistique, je me suis proposé comme sponsor et j'ai mis petit à petit le pied dans ce club, en devenant le président en 2017." Si son fils a dévié vers le basket, Montini, dix ans plus tard, est toujours là et l'Alcione a fait un sacré bond en avant. Lorsqu'il arrive, le club, qui a longtemps végété dans les divisions les plus basses, joue en Promozione, le sixième échelon italien. Il montera en Eccellenza en 2017 puis en Serie D en 2021.

Du foot américain au Calcio

Entre-temps, son pote Giulio Gallazzi a rejoint l'aventure. "C'est une histoire d'amitié et une passion commune du sport qui m'ont poussé à m'impliquer dans l'Alcione", explique ce quinquagénaire au physique d'ancien footballeur américain, passé par la fac de Virginia Tech en NCAA, les Warriors de Bologne, champions d'Italie 1986, et une sélection d'Italie dont il portait le brassard lors d'un Euro victorieux un an plus tard. En 2021, les deux hommes fondent à parts égales la GM Sport Ventures, une holding qui contrôle à 100 % l'Alcione.

"En Serie D, nous étions habitués à faire le jeu. Là, c'est autre chose"

Giovanni Cusatis, entraîneur de l'Alcione

Après avoir un temps négocié pour le rachat de Bologne puis du Genoa, Giulio Gallazzi – aujourd'hui homme d'affaires dans la finance et le secteur bancaire – s'est lancé corps et âme dans le projet de l'Alcione, dont il est l'administrateur. Avec l'ambition de faire bouger les lignes, de repousser les limites pour le club milanais.

"Nous nous étions fixés de monter en Serie C en trois ans et nous y sommes arrivés. Notre ambition est de mettre la barre chaque année un peu plus haut et de ne pas nous interdire de penser à la Serie B." En attendant, l'équipe du quartier ouest de Milan joue crânement sa chance dans le groupe A de Serie C (8e). "En débarquant dans ce Championnat, nous avons été confrontés à une nouvelle réalité, intervient Giovanni Cusatis, coach depuis trois ans et demi. En Serie D, nous étions habitués à faire le jeu. Là, c'est autre chose sur le plan physique, dans la vitesse d'exécution, et il te faut parfois souffrir, courber l'échine. Mes joueurs l'ont compris et nous nous sommes vite adaptés."

Au point de déjouer les pronostics, qui voyaient l'Alcione scotchée en bas de tableau. "Je ne m'en offusque pas, rebondit Matteo Mavilla, le directeur sportif. Ils ne nous connaissaient pas et comme, sur les 60 clubs de Serie C, nous sommes les seuls avec Altamura et Caldiero Terme à débuter à ce niveau, certains ont pensé que l'adaptation serait plus compliquée. Mais nous avons vite été compétitifs, alignant par exemple six victoires entre fin septembre et fin octobre. Notre choix de privilégier le groupe qui a assuré la montée, tout en nous appuyant sur un effectif jeune et des prêts de joueurs, s'est révélé payant."

Chez le petit frère de Dimarco

L'ancrage territorial est évident dans l'effectif dirigé par Giovanni Cusatis : pas moins de dix joueurs sont passés par les jeunes du Milan et de l'Inter. Tel Christian Dimarco, frère de Federico, latéral ou milieu gauche chez les Nerazzurri comme en sélection d'Italie. "Le fait d'être désormais deux frères à évoluer dans des •••

Reportage

Ci-dessus, un entraînement d'une équipe de l'Alcione chez les jeunes.

À droite, les joueurs de l'Alcione avant la rencontre face à Pro Patria (2-0), le 24 novembre dernier.

Giulio Gallazzi (ci-dessous) et Marcello Montini (page de droite) sont les deux hommes forts du club : le premier est administrateur, le second président.

Au stade Ernesto-Breda, à Sesto San Giovanni, au nord de Milan (ci-dessous), l'Alcione est très loin de faire le plein.

“Ici, on regarde toujours vers le haut”

Christian Dimarco, frère de Federico

••• clubs pros milanais différents attire, bien sûr, l'attention des gens et l'on me sollicite régulièrement, raconte le cadet, âgé de 22 ans, même poste. Je suis fier de son parcours, mais je trace ma route. Avec ambition, car j'ai compris qu'à l'Alcione, on regarde toujours vers le haut.” Ce que confirme Simone Palombi, ex-enfant prodige de la Lazio, transféré cet été à l'Alcione après avoir pas mal bourlingué entre Serie A, B et C. “Avant de signer, je me suis évidemment renseigné et tout le monde m'a parlé en bien de ce club. On y trouve un savant cocktail d'humilité, d'envie de progresser et d'objectifs ambitieux. Et j'y ai découvert une vraie profondeur humaine.”

Pendant des lustres, la qualité de la formation a été la vitrine de l'Alcione, sa principale raison d'être. Et les honorables carrières de leurs plus belles pépites ont longtemps suffi au bonheur de ses sociétaires, que l'on pense à Doriano Pozzato dans les années 1970 (Côme), Alessandro Pistone dans les années 1990 (Inter, Newcastle, Everton…), Andrea Caracciolo (179 buts en pro avec Brescia, deux capes en Nazionale en 2004 et 2006) aujourd'hui président de Lumezzane, adversaire de l'Alcione en Serie C, ou plus récemment Lorenzo Dickmann (SPAL, Chievo, Brescia) et Nicolo Rovella, international et milieu de la Lazio. La montée a changé leur optique.

“L'idée de pouvoir désormais offrir aux gamins la possibilité de réaliser tout leur parcours dans le même club et d'y devenir professionnel est extraordinaire, estime le président Montini. Je suis hyper fier d'avoir fait signer à quelqu'un comme Tommaso Caremoli son premier contrat à 19 ans, lui qui est arrivé au club à 8 ans et ne l'a plus quitté.” Un Tommaso Caremoli qui, à la sortie de la séance vidéo, a les yeux qui brillent à cette évocation. “Je n'oublierai jamais le jour où mes dirigeants m'ont dit : « À partir de demain, tu t'entraîneras avec l'équipe première. » Quelle émotion ! Depuis tout petit, je rêvais de devenir pro. Mais je n'aurais jamais osé imaginer que ça se réalise ici.”

Un public jeune et clairsemé

Présent dans le groupe des 22 Italiens champions du monde en 1982, l'ancien milieu Giuseppe Dossena, lui, avait dû quitter l'Alcione à 13 ans pour continuer au Torino son parcours vers une carrière pro. “L'Alcione, ce sont d'inoubliables souvenirs d'enfance, l'époque des matches improvisés dans la rue où tu dribblais les voitures en stationnement, raconte-t-il aujourd'hui. Je suis né à 100 mètres de San Siro et je me souviens que l'on devait traverser une voie rapide pour rejoindre les terrains d'entraînement. C'était déjà un club modèle au niveau des jeunes. On participait à des tournois à travers toute l'Italie. J'ai vraiment été honoré quand ils m'ont invité à la fête de la montée en Serie C, à l'Arena Civica, lors de l'avant-dernier match du Championnat de Serie D la saison dernière.”

“Un *tifoso* de l'Alcione peut tranquillement être de l'Inter ou du Milan”

Giulio Gallazzi, copropriétaire

L'Alcione entend perpétuer la mission des dirigeants du club à travers les époques, du fondateur Ennio Di Ponzio en 1952 à Carlo Tognoli, par ailleurs maire de Milan de 1976 à 1986, en passant par Ernesto Pellegrini, par la suite président de l'Inter de 1984 à 1995. “L'Alcione se doit de penser aux parcours de vie de ses jeunes, assure Giulio Gallazzi. Tous ne deviendront pas des pros, mais nous devons former des managers, des dirigeants, des personnes qui s'épanouiront dans l'activité qu'ils choisiront. D'où l'importance de travailler sur le suivi scolaire, les bons principes alimentaires et toutes les valeurs qui vont au-delà du sport.”

Le cœur de cible de l'Alcione ? “Un public juvénile, des lycéens, de jeunes diplômés, les parents et l'entourage des joueurs. Nous ne nous proposons pas comme une solution de recours à l'Inter et au Milan. Un *tifoso* de l'Alcione peut tranquillement être aussi *nerazzurro* ou *rossonero*. Et surtout soutenir son équipe de façon positive. Je raconte l'anecdote d'un ultra de Vicence qui m'a dit : « Ici, aucune raison de foutre le bordel, il n'y a que de braves gens ! »” Démonstration le dimanche après-midi pour le match face à la Pro Patria (2-0) devant quelques centaines de spectateurs au stade Ernesto-Breda à Sesto San Giovanni. Agrégée autour de Francesco, *tifoso* de l'Alcione dès la Serie D, une petite bande d'ados qui compose le Virage Ouest des Orange et Bleu déploie avec fierté sa première banderole. Sous les applaudissements du kop d'en face. ● R. N.

* Une première pour Milan, mais pas pour trois villes qui, depuis 1929 et la structuration en ligues nationales (Serie A, B et C), ont compté à plusieurs reprises trois clubs évoluant simultanément chez les pros : Gênes dans les années 1930 et 1940 avec Genoa, Andrea Doria et Sampierdarenese ; Rome entre 1983 et 2005 avec Lazio, Roma et Cisco-Lodigiani ; Vérone entre 2018 et 2021 avec Hellas, Chievo et Virtus.

JOUEUSES À MI-TEMPS

Dans un football féminin qui se professionnalise doucement, certaines travaillent encore, par choix ou par nécessité. D'autres ont arrêté leur carrière, faute de pouvoir concilier les deux. Par Tanguy Le Jeune. Photos Théo Saffroy/L'Équipe

OPHÉLIE CUYNET 32 ANS, RETRAITÉE DU DIJON FCO, PROFESSEURE D'EPS DANS UN LYCÉE DE CÔTE-D'OR

"CUMULER LES DEUX, C'ÉTAIT USANT"

Ophélie Cuynet, ancienne capitaine du Dijon FCO, a pris la décision de ranger ses crampons en 2022, pour se concentrer sur son métier, professeure d'EPS. "Les contrats étaient trop précaires, ce n'était plus possible." Joueuse la plus capée de l'histoire du club (206 matches) après onze années en Côte-d'Or, la jeune maman a longtemps trop encaissé. "Cumuler les deux, c'était usant, très compliqué mentalement. Entre mon travail, les entraînements, les déplacements en bus le week-end et le retour au boulot le lundi..."
La Dijonnaise était l'une des dernières de son équipe, aujourd'hui quatrième de Division 1, à continuer d'associer football et autre emploi. "Je n'ai jamais accepté de contrat à temps plein au club, c'était trop précaire. Les filles acceptaient mais... Qu'est-ce qu'on devient après ?"

En bout de course mentalement, elle conservait l'objectif tenace de préparer son après-carrière. "Certaines filles me prenaient pour une malade, sourit-elle. Mais, celles qui vont arriver en fin de carrière avec juste un baccalauréat... Reprendre les études à 30-35 ans, ce n'est pas si simple." Devoir arrêter à 29 ans demeure encore aujourd'hui un regret. "Je me suis toujours demandé : si je n'avais pas travaillé *(à côté du foot)*, est-ce que j'aurais été meilleure ? J'aurais eu plus de récupération... Ça aurait peut-être été différent."

Au sujet du plan de professionnalisation du foot féminin, présenté en avril 2024 par Jean-Michel Aulas et Philippe Diallo, le président de la FFF, l'ex-défenseuse l'avoue : elle n'aurait peut-être pas raccroché ses crampons en 2022. "Ça m'aurait peut-être incitée à continuer. Il fallait que ça bouge et il était temps." Mais face à ces avancées, il ne faut pas s'enflammer, selon l'enseignante. "Les filles qui gagnent 2 000 euros par mois, un bon salaire dans le foot féminin, n'ont pas assez pour sécuriser leurs arrières. À 35 ans, elles n'auront plus rien. J'en connais : c'est hyper précaire. Nous ne sommes pas chez les garçons, on ne peut pas s'armer financièrement pour faire face à ce qu'il y a après."

MAÉVA CLÉMARON 32 ANS, SERVETTE FC, ARCHITECTE À GENÈVE

"UNE SOUPAPE POUR ÉVACUER LE STRESS"

"Quand ça fait vingt ans que tu ne penses qu'au foot, et que, tout d'un coup, il n'y a plus rien... Pour certaines de mes coéquipières, la transition a été dure. Elles se sont pris une porte en pleine tête." Depuis son passage en D1 française (Saint-Étienne, FC Fleury 91), jusqu'à sa signature en Angleterre (Everton, puis Tottenham de 2019 à 2022), Maéva Clémaron s'est toujours préparée à cette transition. Alors, la milieu a très vite commencé à travailler, dès l'obtention de son diplôme d'architecte. "Je ne voulais pas arriver devant des patrons et leur dire que je n'avais pas exercé depuis des années. Je voulais continuer à me former, tout en restant athlète de haut niveau."

Après les entraînements vient aussi l'envie d'occuper son temps libre. "Quand je suis arrivée à Fleury, en 2017, j'ai créé une micro-entreprise. Je faisais de la prestation de service pour un bureau en région parisienne. Je travaillais à mon rythme, sans que ça n'impacte mon football. En Angleterre, j'ai continué à travailler pour me faire de l'expérience." À 30 ans, la fin de carrière approchant, elle décide de rejoindre Genève. "C'était le moment de m'orienter vers la Suisse avec un projet sportif et professionnel. On a reçu une proposition du Servette FC, un contact au club m'a conseillé de postuler dans un bureau d'architecture."

Depuis deux ans, Maéva se partage, à mi-temps, entre ballon rond et plans d'architecte. Un travail qui lui assure une sérénité financière. Et jongler avec deux emplois permet à l'internationale française (10 capes) de se sentir épanouie. "J'avais besoin d'alterner entre plusieurs choses, je l'ai toujours fait. Ça permet d'avoir un équilibre mental qui me donne une soupape pour évacuer le stress quand le travail, ou la carrière, ne vont pas forcément." Un épanouissement, certes, mais au prix d'un âpre labeur. "Physiquement, c'est difficile de lier les deux. Après une journée de travail, à l'entraînement, tu es plus fatiguée que les autres." Pour ne pas se surmener, communiquer avec le staff devient primordial. "C'est important de dire quand il faut lever le pied. Parfois, on adapte mes entraînements. C'est nécessaire pour être en forme les week-ends de match."

Derrière le ballon ou derrière le comptoir, Lola Chezeau ne cesse de courir. La saison dernière, elle était barmaid dans un établissement en Haute-Savoie. “Quand on est debout, à servir, c’est sûr que ça fatigue. Et quand je faisais des extras au bar, je me couchais tard. J’ai dû m'adapter : la sieste était primordiale pour tenir.” Depuis son adolescence, la vie de la jeune femme, partie de chez ses parents à 14 ans, a été une somme de sacrifices. Originaire de Châteauroux, la défenseuse âgée de 22 ans est arrivée cet été à Bourges, en Troisième Division, en provenance du Thonon Évian Grand Genève (Seconde Ligue, D2). Depuis, elle travaille à temps plein pour son club, mais pas que sur les pelouses. Lors des matches de l’équipe masculine en National 2, elle remet son costume de barmaid dans les loges VIP, au service des partenaires du club. Il lui arrive aussi de s’occuper des réseaux sociaux du Bourges Foot 18. Un statut de touche-à-tout qui lui convient. “Si tu veux faire quelque chose de ta vie, ce n’est pas plus mal de bosser à côté.”

Pour être plus à l’aise financièrement et soulager ses fins de mois, la jeune femme accepte parfois quelques missions d’intérim journalières, ici et là. Une réalité ordinaire à cet échelon du football français féminin. “On travaille quasiment toutes. Certaines font des études, d’autres un service civique. Très peu se contentent de vivre avec 500 euros mensuels. Avec les salaires du foot féminin, tu es obligée de compter ce qu’il te reste à la fin du mois.” Au-delà de la nécessité d’échapper à la précarité, la footballeuse précise qu’avoir un job à côté était consenti dès le départ. “Je voulais combler mon temps libre. Rencontrer des gens, communiquer, voir au-delà du football.” Pour l’avenir, Lola Chezeau se montre pleine d’espoir, notamment parce que Sadio Mané fait partie des actionnaires majoritaires du Bourges Foot 18 depuis octobre 2023. “Il a de grandes ambitions pour le club, il investit beaucoup d’argent, assure-t-elle. Cette saison, notre objectif, c’est la montée en Seconde Ligue et on croit en ce projet.” Même s’il se concrétise, elle devra sûrement continuer à servir encore derrière le comptoir pour arrondir ses fins de mois.

LOLA CHEZEAU 22 ANS, BOURGES FOOT 18 (D3), BARMAID ET INTÉRIM

“OBLIGÉE DE COMPTER LES FINS DE MOIS”

Portraits

À Orly, après chaque entraînement du Paris FC, Théa Gréboval, kinésithérapeute libérale, prend la route pour dispenser ses séances au domicile de ses patients. Arrivée à 17 ans au FCF Juvisy (devenu Paris FC après la fusion des deux clubs en 2017), la Normande a toujours oscillé entre deux activités. "Le double-projet, c'est dans l'ADN du club. J'ai étudié dans une école qui accueille beaucoup de sportifs de haut niveau. L'emploi du temps était aménagé, je pouvais concilier les deux. Après l'obtention de mon diplôme en 2020, je voulais basculer vers la vie active. Ça m'a permis d'être dans le même mouvement que mes amis *(de promo)*."

Travailler la sort aussi de sa routine. "Ça me permet d'avoir une autre vie sociale. Dans le sport de haut niveau, on est souvent égocentré. Le fait d'être kiné, d'aller voir les gens, je me sens vraiment utile." Mais elle l'assure : "La priorité, c'est le foot. C'est primordial que cela n'impose aucune contrainte sur ma carrière. Dans l'équipe, nous nous considérons comme professionnelles. J'ai un contrat à temps plein *(le salaire moyen au PFC était estimé à 3 000 euros par mois en 2023-2024)*."

Aujourd'hui, elle travaille à son compte. Malgré des saisons qui ont pu être intenses, entre Ligue des championnes (le PFC a été éliminé cette fois en septembre), Coupe de France et Championnat, la défenseuse centrale est parvenue à concilier ses deux activités. "Une question d'organisation. J'ai l'avantage d'être libérale : je gère mon emploi du temps. Finalement, mon travail est compatible avec le football."

Elle, Gaëtane Thiney, Clara Matéo, Mathilde Bourdieu… "Un quart de nos joueuses étudient ou travaillent, explique Marie-Christine Terroni, présidente de la section féminine du PFC. Elles le demandent. Nous les payons à temps plein pour qu'elles puissent se former ou travailler sereinement. Avec Pierre Ferracci *(président du club)*, nous savons qu'elles en ont besoin. Sandrine Soubeyrand *(la coach)*, ancienne joueuse, sait que cet équilibre est important." Et avec l'arrivée de la famille Arnault comme actionnaire majoritaire ? "Beaucoup de questions n'ont pas encore de réponses, conclut Théa Gréboval. Mais on prend cela comme une super nouvelle." ● T. L. J.

THÉA GRÉBOVAL 27 ANS, PARIS FC, KINÉSITHÉRAPEUTE LIBÉRALE EN RÉGION PARISIENNE

"JE ME SENS VRAIMENT UTILE"

THIBAUT PINOT

Biographie illustrée

29,90 € en librairies

L'ÉQUIPE

ALEJANDRO GRIMALDO

"JE ME SENS SINGULIER PAR RAPPORT AUX AUTRES LATÉRAUX ESPAGNOLS"

Dans un style qui lui est propre, le piston gauche de 29 ans raconte comment, sous les ordres de Xabi Alonso, il a explosé avec le Bayer Leverkusen.

Par
Dave Appadoo, à Leverkusen (Allemagne)

Photos
Frankie et Nikki/L'Équipe

Alejandro Grimaldo

SON POSTE
"MARCELO A ÉTÉ MON INSPIRATION"

"Quand j'ai débuté, j'évoluais au milieu. J'avais une bonne technique, un bon pied gauche, un bon coup d'œil, je me déplaçais bien. Donc naturellement, on m'a fait jouer milieu offensif. De plus, j'avais pour idole Lionel Messi, donc, forcément, quand on est ado et gaucher, on a envie de jouer dans la même position que son joueur préféré, non? *(Rires.)* Et puis, petit à petit à Barcelone *(où il est arrivé en 2008 à 12 ans),* on m'a installé au poste d'arrière gauche dans les différentes équipes de jeunes et ça m'a plu. Sans doute aussi parce qu'avec le jeu du Barça, les latéraux pouvaient vraiment participer offensivement. À ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser aux grands joueurs qui ont évolué à mon poste. Je pourrais vous citer Roberto Carlos que j'ai vu en vidéo essentiellement, ou Jordi Alba.

Mais, celui qui m'a vraiment inspiré, c'est Marcelo *(au Real Madrid).* C'est avec lui que j'ai mesuré le pouvoir créatif d'un joueur à ce poste. Il avait une telle influence sur l'animation grâce à sa technique et à son sens du jeu. Oui, vraiment, Marcelo a été mon inspiration. Je ne sais pas si je suis un pionnier mais je me sens assez singulier par rapport aux autres latéraux espagnols. C'est dû à mon rôle de piston qui diffère du système traditionnel à quatre défenseurs du foot espagnol. J'ai mis davantage de temps à avoir la reconnaissance de mon pays par rapport à celle dont je bénéficie en Allemagne. Les Espagnols regardent avant tout ce qu'il se passe en Liga. Mais je sens qu'ils apprécient de plus en plus ce que je réalise au Bayer."

SON JEU
"L'AGRESSIVITÉ EST HYPER IMPORTANTE DANS MA ZONE"

"Un assistant du coach m'envoie des vidéos de mon adversaire direct dans le couloir gauche, comment il bouge, comment il s'oriente... Quand arrive le match, les premières minutes, j'observe la disposition de l'équipe adverse et particulièrement ce qu'il se passe dans ma zone. Je regarde la hauteur de leur bloc, les espaces qui peuvent être exploités, comment je peux leur faire mal. Après, il y a mes sensations techniques sur le premier ballon et la sensation physique d'être en jambes ou non. La combinaison de ces deux «feelings» va installer la confiance. Troisième facteur: l'agressivité. Elle est hyper importante dans ma zone car j'évolue dans un rôle à haute intensité, que ce soit défensivement ou offensivement. Je dois être très agressif dans le bon sens du terme, avec ou sans le ballon.

Évidemment, une bonne partie de la tactique est définie en amont par le coach. Est-ce qu'il faut presser haut ou au contraire couvrir un peu plus la profondeur? L'essentiel – et là, l'expérience et le vécu commun sont prépondérants – est que les

Alejandro Grimaldo a d'abord évolué milieu offensif à ses débuts. Repositionné latéral gauche dans les équipes de jeunes du Barça, il a prouvé à Benfica puis au Bayer Leverkusen qu'il pouvait peser en attaque grâce à sa technique, sa vitesse et sa prise d'initiatives.

mouvements soient réalisés en harmonie. Un pressing n'est efficace que si tout le monde presse en même temps. Et un repli plus bas ne sera pertinent que si tout le monde redescend au même moment. Il y a le plan de jeu puis il y a des situations pendant le match où les joueurs vont collectivement faire un choix. Le foot n'est pas un programme informatique, tout ne peut pas être défini à l'avance, il y a aussi la réalité du match."

SES COURSES VERS L'AVANT
"CETTE CONFIANCE EN WIRTZ M'INCITE À ME PROJETER"

"Je suis reconnu pour ma capacité à me projeter mais pour que ce soit efficace il ne suffit pas de se dire : « Il y a un espace, je cours vite, donc je fonce. » Non, c'est un peu plus compliqué. Je dois jauger la situation numérique, par exemple. L'adversaire est-il en surnombre ou pas ? L'identité du partenaire dans la zone va aussi compter dans la prise de décision. Si c'est Florian Wirtz, je lui donne tout de suite le ballon et je peux me projeter plus facilement car je sais qu'il peut « suspendre » le temps pour me laisser attaquer l'espace et me servir dans la bonne zone et dans le bon timing.

Cette confiance en notre coordination m'incite à me projeter aussi franchement. Car je sais que si la situation veut que je sois servi, je le serai, en raison de la qualité de « playmaker » d'un joueur comme Wirtz. Si c'est Jeremie Frimpong, je vais moins me livrer car lui-même possède cette qualité de projection. En clair, la situation de jeu n'est pas simplement liée aux espaces mais aussi aux partenaires."

SA DOUBLE CULTURE
"LE RYTHME EN BUNDESLIGA EST ASSEZ FOU"

"D'un côté, il y a mon éducation espagnole avec cette volonté de contrôler le ballon, d'en prendre soin. Et de l'autre, le jeu plus direct pratiqué en Allemagne, que l'on qualifie souvent de « high risk, high reward » *(risque élevé, grande récompense).* C'est vrai qu'en théorie, on peut voir cela com- •••

CAS PRATIQUE NUMÉRO 1
SE PROJETER TRÈS VITE

"À Bochum *(5-0),* j'anticipe le dribble intérieur, mon idée est juste de toucher le ballon. Pas forcément de le récupérer, car je sais que mes partenaires sont assez nombreux dans le secteur et qu'il y a donc des chances pour que mon interception soit récupérée par un de mes coéquipiers. Ensuite, je fonce en contre-attaque plein axe car je vois Adli plus excentré (hors champ). J'adapte donc ma course. Je ne peux pas être stéréotypé en me disant : « Je suis le piston, je dois donc aller dans mon couloir. » C'est une de mes forces, ma capacité à voir instantanément l'espace à prendre. Avec Leverkusen, l'idée générale est de se projeter très vite pour profiter du déséquilibre adverse."

Norbert Schmidt/Imago/Psnewz - DR

Sur le terrain avec...

Sa réussite en Bundesliga n'a pas permis au natif de Valence d'être titulaire indiscutable en sélection espagnole.

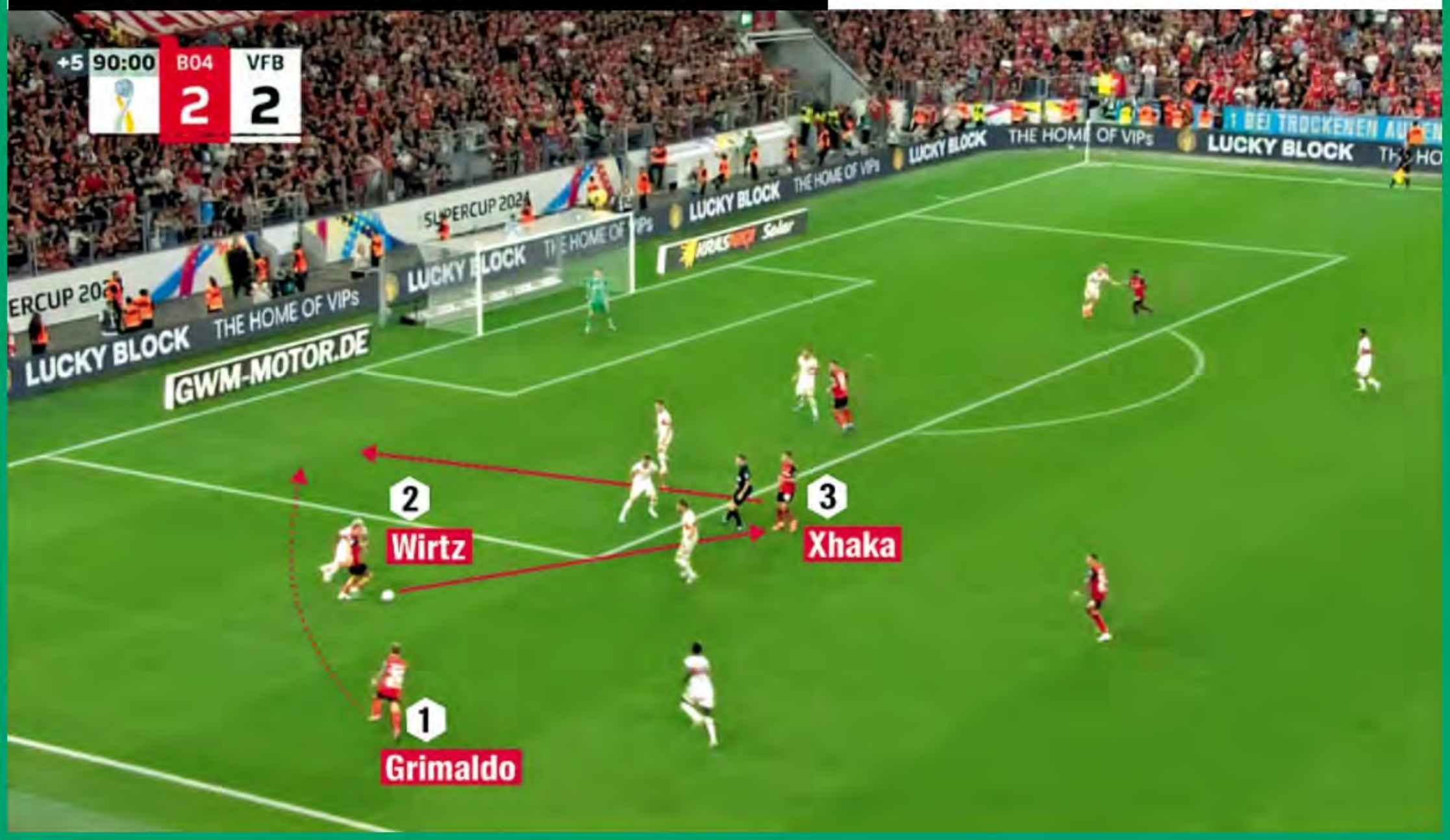
••• me deux univers très différents. Mon jeu marie la culture espagnole et le style Bundesliga. L'avantage, c'est qu'avant d'arriver en Allemagne, j'étais déjà sorti de mon cocon barcelonais en allant à Benfica *(de 2016 à 2023)*. Alors, bien sûr, au Portugal nous dominions le plus souvent et ça pouvait se rapprocher parfois de l'ascendant que nous avions avec le Barça. Mais ce n'était pas tout à fait la même idée de jeu ; les courses étaient différentes, les transitions aussi. L'autre avantage, c'est que mon entraîneur au Bayer s'appelle Xabi Alonso, un Espagnol. Il a le souci de ressortir proprement les ballons, de ne pas mettre en péril l'équilibre général de la structure. Mon adaptation n'a pas été tant sur le jeu du Bayer lui-même que sur le rythme des matches en Bundesliga car c'est assez fou. Les adversaires cavalent dans tous les sens et prennent tous les risques possibles."

CAS PRATIQUE NUMÉRO 2
POURSUIVRE SON EFFORT

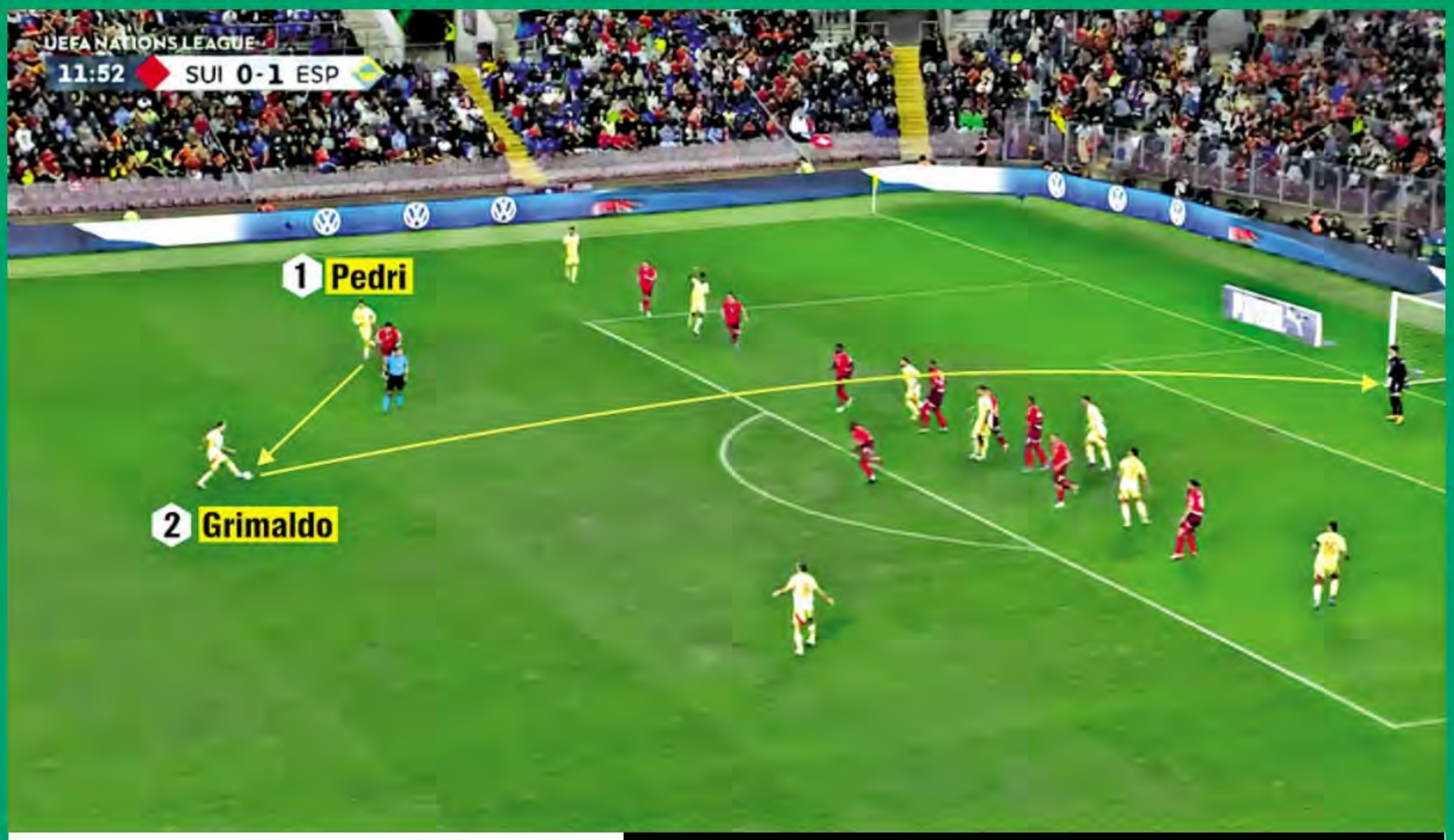
"Sur cette action face à Stuttgart *(2-2)*, j'enclenche ma course car je pense que Wirtz, bien que tourné vers l'intérieur du jeu, va me servir. Pourtant, il reste sur son idée de chercher Xhaka à l'entrée de la surface. Mais je dois faire la course car le jeu le commande. La situation nous offre un espace libre dans la zone extérieure, je me dois de poursuivre mon effort car la possibilité d'être servi ensuite par le partenaire en appui à l'entrée de la surface existe. En fait, il a trois possibilités : orienter son contrôle pour tirer, trouver Frimpong à l'opposé ou me servir en profondeur grâce à ma course incurvée. Ce qu'il va faire pour me permettre de centrer en retrait pour Frimpong."

SON ÉTAT D'ESPRIT
"CETTE MENTALITÉ DE VAINQUEUR A ÉTÉ APPORTÉE PAR XABI ALONSO"

"Nous avons une confiance incroyable en nous. Quand le match entre dans les dernières minutes, si nous avons un résultat à aller chercher, nous avons cette certitude que nous allons y parvenir. C'est difficile à décrire mais je sais que pas mal



Anke Waelischmiller/Sven Simon/Imago/Psnewz - DR



d'équipes vont stresser, se précipiter, et peut-être perdre leur maîtrise dans ces moments où le chronomètre n'est plus du tout votre allié. Nous, depuis l'an dernier, nous gardons notre sang-froid. Ce self-control nous donne les jambes nécessaires pour continuer à pousser fort sur la défense adverse, mais aussi la lucidité pour réaliser le bon geste, le bon choix. D'ailleurs, je vois dans le regard de nos adversaires, dans certaines attitudes, qu'ils ont un peu peur. Car ils savent que dans ces moments-là, le Bayer peut faire la décision. C'est un peu notre signature. Cette mentalité de vainqueur a été apportée par Xabi Alonso dans un club qui ne gagnait jamais avant son arrivée *(Leverkusen, finaliste de la Ligue Europa, a remporté le Championnat et la Coupe d'Allemagne au terme d'une saison 2023-2024 où le club est resté invaincu durant 51 matches d'affilée).*

Il est tellement exigeant chaque jour, dans le moindre jeu à l'entraînement, le moindre exercice, il n'y a pas de place pour la négligence, le laisser-aller. Xabi m'a donné encore plus de confiance. Mais j'ai envie de penser que j'ai aussi contribué à apporter cette habitude de la gagne, héritée de mes passages au Barça puis à Benfica. Le fait d'être nommé dans la liste des trente du Ballon d'Or *France Football* a renforcé cette confiance car c'est une reconnaissance de mon talent. Et je peux faire mieux *(que sa 28e place)* car je me sens encore plus performant et, cette fois, le Bayer joue la Ligue des champions. Si nous allons loin, et je nous en sens largement capables, qui sait… ?" ● **D. A.**

CAS PRATIQUE NUMÉRO 3
ANTICIPER LA FRAPPE

"C'était avec l'Espagne *(en Suisse, 4-1)* et je sais immédiatement ce que je vais faire : frapper. *(Rires.)* La prise de décision doit être immédiate, avant de recevoir le ballon de Pedri. Car c'est ce qui va conditionner la façon de contrôler la balle, en la poussant un peu dans l'espace vers votre bon pied. Sinon, ça vous oblige à faire une touche supplémentaire et la défense va vite monter. Tout est dans la prise de décision. Après, il faut un bon pied. *(Rires.)* J'ai beaucoup travaillé ma frappe de balle. Je me suis inspiré de Juninho *(l'ancien Lyonnais)* qui arrivait à faire flotter le ballon le plus longtemps possible. J'essaie de frapper presque par en dessous en donnant comme un lift."

DR

Au Bayer Leverkusen, sous les ordres de Xabi Alonso, le latéral espagnol a gagné en confiance, en maturité et en efficacité.

BALI, ÎLE DE FOOT

Dans l'archipel d'Indonésie, les Balinais s'ouvrent au ballon rond dans le sillage des écoles de foot et de Bali United, le club phare. La sélection, elle, vise sa première qualification en Coupe du monde depuis 1938, en s'appuyant sur sa diaspora.

Par
Florent Torchut, à Bali (Indonésie)

Photos
Rudi Waisnawa/L'Équipe

ATLAS

Ubud, Bali, Indonésie.
Population 74 000 habitants (zone élargie).
Température moyenne l'hiver 26 °C.
Température moyenne l'été 29 °C.
Ensoleillement 8 à 9 heures par jour.
Précipitations 130 jours par an (averses tropicales pendant la saison des pluies, d'octobre à avril).

Avouons-le : jalonnée de plages de sable fin, de temples hindouistes, de forêts tropicales et de rizières verdoyantes, Bali n'est pas la première destination qui vient à l'esprit lorsque l'on parle football. C'est précisément la raison pour laquelle j'ai voulu explorer une facette méconnue de cette île d'Indonésie appréciée des influenceurs et des yogis. Importé par les colons néerlandais au début du XX^{e} siècle dans ce qu'on appelle alors les Indes orientales néerlandaises, le football a longtemps été éclipsé par le volley-ball, le badminton et les arts martiaux traditionnels dans un pays composé de 17 000 îles où, parmi les 277 millions d'habitants, cohabitent musulmans, chrétiens, hindouistes et bouddhistes.

Derrière la carte postale, l'île des Dieux, le surnom de Bali, se prend pourtant petit à petit au jeu du ballon rond. Venu passer quelques jours en lune de miel alors qu'il vivait en Chine, José Murillo s'y est établi il y a sept ans et a créé les Ubud Raptors, une école de foot qui réunit majoritairement des enfants d'expatriés occidentaux. "La passion pour le foot grandit de jour en jour et il y a un vrai potentiel. Mon seul regret c'est qu'il manque des programmes de haut niveau pour les jeunes à partir de 14-15 ans. S'ils progressent bien jusqu'à cet âge, les talents se perdent ensuite, faute d'un encadrement adapté", me confie le Colombien qui organise régulièrement des petits matches pour confronter ses jeunes à d'autres équipes. Ainsi, en

cette fin 2024, il a invité les Mudgee Gulgong Wolves, un club australien, et ses amis de la British Football Academy de Bali pour un tournoi U12.

Pluies diluviennes et terrains en friche

Depuis Ubud, le centre spirituel et touristique de l'île où j'ai posé mes valises, il faut normalement une demi-heure environ en scooter pour rallier le Manikan Next Gen Training Ground de Sukawati, où a lieu cette joyeuse joute internationale. C'est sans compter sur la pluie torrentielle qui s'abat en un battement de cils et m'oblige à m'abriter dans l'un des nombreux warung, ces petits restaurants traditionnels bordant la route. Après avoir englouti un succulent nasi goreng *(voir "On mange quoi ?")* et une fois l'averse passée, je rejoins le ballet incessant de scooters, de camions ornés d'autocollants fluorescents et de voitures qui s'entrecroisent sur l'axe reliant Ubud à Denpasar. Je prends soin d'éviter les innombrables nids-de-poule et les détours imposés par les processions Nyenuk organisées par la communauté hindoue afin de rendre grâce à la générosité de la nature.

Ce n'est pas un hasard et encore moins un caprice si José a choisi d'organiser son petit tournoi si loin d'Ubud. Dans le coin, les terrains convenables se comptent sur les doigts d'une main. La plupart de ceux que j'ai aperçus jusque-là mêlent parcelles dégarnies et herbes hautes. Dans cette région du globe, la nature est aussi luxuriante •••

PRATIQUE

Décalage horaire +7 heures en hiver, +6 heures en été.
Distance Paris-Ubud 12 000 km.
Vol Paris-Denpasar Environ 16 heures (avec escale).
Prix du billet d'avion Entre 700 et 1200 euros l'aller-retour.
Nuit d'hôtel 25 à 150 euros.
Trajet aéroport Denpasar-Ubud 20 euros en taxi (environ 1 h 30 de route).
Location de scooter 5 euros par jour.

Les locaux n'ont pas tardé à s'approprier les couleurs de Bali United, créé il y a tout juste une décennie. Les Balinais vivent au rythme de célébrations religieuses particulières, mêlant croyances animistes, bouddhisme et hindouisme comme nulle part ailleurs. Sur l'île, temples, offrandes et ornements sont omniprésents.

••• qu'indomptable. La saison des pluies, d'octobre à avril, rend la végétation omniprésente, même dans les centres urbains, où les racines des arbres déforment les trottoirs, tandis que bananiers, chaumes de bambous et palmiers garnissent les cafés. Au fil des siècles, l'homme a pourtant su tirer profit de l'hostile géographie et de la météo balinaise, imaginant le système des subak, un réseau d'irrigation collective classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, qui témoigne de l'ingéniosité des agriculteurs locaux et dessine de prodigieuses rizières en terrasse à flanc de colline.

Club coté en Bourse et Roger Milla

Arrivé au tournoi, j'observe. Encouragé en allemand par son papa, le petit Samuel contribue grâce à ses parades à la victoire des Raptors locaux – dont le maillot rayé vert et blanc évoque celui du Celtic Glasgow – face aux loups australiens (3-2), sous les yeux des autres parents italiens, ukrainiens, indiens ou chiliens. "Ce genre de tournoi est idéal pour transmettre aux gamins des valeurs et leur apprendre à évoluer sous pression, me glisse leur coach, titulaire de la licence UEFA. On encourage leur créativité, sans la brider avec des stratégies d'adultes." Dans l'ombre du tourisme, de l'agriculture et des croyances qui rythment la vie balinaise, le foot a cependant du chemin à parcourir pour se faire une place dans le paysage local. Et sur l'échiquier mondial n'en parlons pas.

Depuis une décennie, Bali a pourtant un club digne de ce nom. Fondé en 2015 sur les cendres du Putra Samarinda – club basé sur l'île de Bornéo, dont Roger Milla a porté la tunique, juste avant sa retraite (1995-1996) – Bali United s'est imposé comme un cador indonésien. Sacré champion de Liga 1 (en 2019 et 2022), il s'est positionné comme l'un des clubs les plus modernes d'Asie du Sud-Est, nouant des partenariats avec des marques internationales et développant une stratégie numérique conquérante, avec notamment une chaîne YouTube. En 2019, Bali United est devenu le deuxième club asiatique après Guangzhou Evergrande à être coté en Bourse, sous l'impulsion de son propriétaire, Pieter Tanuri. Grâce à la vente de sa compagnie de pneumatique Multistrada à Michelin, l'industriel a fait construire un complexe sportif dernier cri et mis sur pied un centre de formation afin d'alimenter l'équipe première.

Énergie divine et sagesse

En s'appuyant sur le sentiment d'appartenance des Balinais, Bali United s'est même constitué à vitesse grand V une formidable base de supporters, les Semeton Dewata (les "Frères de l'île de Dieu"). "Je suis fan depuis la création du club, m'indique Kadek Budi, posé dans un boui-boui collé au stade Kapten I Wayan Dipta, alternant gorgées de Bintang, la bière locale, et bouchées de satay lilit *(voir "On mange quoi ?"),* en compa-

STADE

Stade Kapten I Wayan Dipta.
Jalan Raya Buruan, Gianyar,
Bali, Indonésie.
Club résident Bali United FC.
Inauguration 2003.
Capacité 18 000 places.

gnie de ses camarades de North Bali Hooligan, une section (non-violente, on précise) fondée en 2017. Depuis ma jeunesse, j'ai toujours supporté les clubs de Bali. Malheureusement, jusqu'ici aucun n'était parvenu à se maintenir aussi longtemps parmi l'élite. C'est une fierté d'avoir enfin un club capable de si bien nous représenter." Créé en 1969, Perseden Denpasar végète chez les amateurs, tandis que Persegi Gianyar, Persegi Bali et Bali Devata ont eu une durée de vie éphémère dans les années 2000.

Ce samedi soir, les Serdadu Tridatu (les Guerriers Tridatu), surnom de Bali United, reçoivent PSM Makassar, de l'île de Sulawesi, dans leur stade de Gianyar, cité voisine d'Ubud. "Tridatu" fait référence aux trois couleurs fondamentales de la religion hindoue balinaise : le rouge symbolise l'énergie divine, le blanc la sagesse et le noir la protection contre le mal, un thème central lors du nouvel an balinais, en mars. "À cette occasion, les Balinais fabriquent et exhibent de grands monstres en papier mâché, les Ogoh-ogoh, destinés à effrayer les mauvais esprits qui tentent d'envahir la terre, me raconte Maouri Simon, promesse de Bali United. Le jour de Nyepi *(nouvel an balinais),* tout le monde doit rester chez soi, il est interdit de sortir ou d'allumer la lumière." Après avoir versé le contenu de leur bouteille de rhum dans des sachets en plastique et passé le contrôle, Kadek Budi et ses amis se posent dans les gradins comme s'ils étaient dans leur salon, grignotant des snacks et enchaînant les shots dans les éclats de rire.

Inter Milan et Indes orientales néerlandaises

De nombreuses familles ont pris place en tribune principale dans le calme et la bienveillance. Ici, on vient au stade comme ailleurs on va au cinéma. Dans le reste de l'Indonésie, les supporters ne sont pas toujours aussi calmes. Alors que les deux équipes pénètrent sur la pelouse, les ultras du virage nord agitent d'imposants drapeaux et entonnent le très britannique *You'll Never Walk Alone,* puis l'air de *Go West* des Pet Shop Boys, devenu l'un des hymnes du PSG. Menés au score, les hommes de Stefano Cugurra, alias "Teco", l'entraîneur brésilien de Bali United, arrachent le nul à l'ultime seconde, provoquant le rugissement des 6 000 spectateurs, sur un but de l'ailier indonésien Rahmat (1-1).

Composée essentiellement d'éléments locaux, l'équipe de Bali United compte deux Brésiliens, deux Japonais, un Thaïlandais, un Australien et un Camerounais. Formé à l'école de foot des Brasseries du Cameroun, à Douala, avec l'ancien Lyonnais et Marseillais Clinton Njie, Privat Mbarga a évolué au Cambodge et en Thaïlande. Avant d'atterrir en Indonésie. "Dans ce Championnat, tout le monde peut battre tout le monde, assure le numéro 10. Regardez le palmarès : ce n'est jamais le même club qui est sacré." •••

TEMPS ADDITIONNEL

Ville de foot

Les jours précédant Nyepi (le nouvel an balinais), Melasti est célébré dans toute l'île. Les Balinais convergent alors vers la mer en portant des représentations des dieux, afin de procéder à une grande purification avant l'arrivée des esprits malins.

Bali

Ville de foot

ON MANGE QUOI?

Des saveurs uniques

1. Nasi goreng
Riz frit sauté avec des crevettes, du poulet ou du tofu. Assaisonné de sauce soja et d'épices locales, il est souvent garni d'un œuf frit, de légumes frais et de pickles. À la fois populaire et incontournable.

2. Babi guling
Cochon de lait farci de curcuma, de gingembre, de piment et rôti, offrant une peau croustillante et une viande juteuse. À savourer dans un warung (petit restaurant) local !

3. Satay lilit
Brochettes de poisson, poulet ou porc assaisonnées et façonnées autour d'un bâton de citronnelle, grillées jusqu'à obtenir une texture fondante et légèrement fumée.

4. Bebek betutu
Du canard lentement cuit à la vapeur dans une pâte d'épices balinaises, enveloppé dans des feuilles de bananier, souvent servi avec du riz et des légumes.

5. Pepes Ikan
Du poisson cuit en papillote de feuilles de bananier – ce qui permet de préserver sa tendreté – avec une "base genep", mêlant échalotes, ail, curcuma, gingembre, piment, galanga, noix de kemiri (un arbre indonésien), et parfois du tamarin.

Formé à l'école de foot des Brasseries du Cameroun, à Douala, Privat Mbarga a évolué au Cambodge et en Thaïlande avant de rallier l'Indonésie. Il y a notamment découvert les rizières en terrasses de Tegallalang, classées au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco et un pays où les croyances rythment la vie quotidienne.

••• Depuis sa professionnalisation en 1994, la Liga 1 a connu treize champions différents et aucun n'est parvenu à conserver sa couronne. "En Indonésie, quand on gagne, on est encensés, mais si on fait un mauvais match, on nous descend sans pitié, poursuit Privat Mbarga. Il n'y a pas de juste milieu et cela donne parfois lieu à des débordements." Inévitablement, on pense à cette tragédie du 1er octobre 2022, au cours de laquelle 135 personnes ont perdu la vie au stade Kanjuhuran de Malang, sur l'île voisine de Java lors d'un derby entre l'Arema FC et le Persebaya Surabaya. À l'issue de la défaite des locaux, la pelouse est envahie. Aussitôt, les forces de l'ordre tentent de disperser la foule à coups de matraque et de lacrymogènes. Alors que les joueurs rejoignent les vestiaires dans le chaos, nombre de spectateurs meurent asphyxiés ou écrasés dans la panique. Longtemps rongée par la corruption, la Fédération indonésienne de football (PSSI) continue de rejeter toute responsabilité, à l'instar du gouvernement.

Proche de l'ancien président de la république Joko Widodo (de 2014 à octobre dernier), l'ambitieux homme d'affaires Erick Thohir a pris la tête de la Fédération en février 2023 avec la volonté de réformer l'institution et de faire de l'Indonésie une nouvelle puissance footballistique. "Notre objectif est d'intégrer le top 100 du classement FIFA *(actuellement 127e),* déclarait au printemps l'ex-propriétaire et président de l'Inter Milan (2013-

2016), toujours actionnaire de la franchise NBA des 76ers de Philadelphie. Si nous continuons à construire en partant de la base et en misant sur les jeunes, nous pouvons espérer retrouver une place en Coupe du monde." En 1938, l'équipe des Indes orientales néerlandaises, ancêtre de l'actuelle Indonésie, avait été la première sélection asiatique à participer à la grand-messe mondiale, après la défection du Japon. Une fugace expérience, puisqu'elle fut éliminée d'entrée sur un match sec par la Hongrie (0-6), en huitièmes de finale.

Diaspora, Kluivert et Coupe du monde 2026

Qualifiée cette année pour la première fois de son histoire pour le troisième tour des qualifications, l'Indonésie, qui devrait nommer le Néerlandais Patrick Kluivert sur son banc, peut encore croire en son rêve de disputer l'édition 2026 aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Dans cette nouvelle formule à quarante-huit, huit sélections proviendront de la Confédération asiatique. Troisième de son groupe à quatre journées de la fin, l'Indonésie talonne d'un point l'Australie (les deux premiers se qualifient directement, le troisième et le quatrième disputent un quatrième tour). Pour combler son retard, l'archipel mise sur sa diaspora. Le onze vainqueur de l'Arabie saoudite d'Hervé Renard (2-0) en novembre était composé de huit joueurs nés aux Pays-Bas et un en Belgique. Respectivement joueur de Venise (Serie A) et gardien du FC Dallas (MLS), appelés au printemps, Jay Idzes et Maarten Paes sont aussitôt devenus des cadres de l'équipe nationale. Fort de liens historiques, la Fédération a signé en 2023 un partenariat avec son homologue néerlandaise, axé sur la détection de talents, la formation des entraîneurs ou le développement du football de jeunes et féminin.

Fils d'un Français et d'une Indonésienne, Maouri Simon (18 ans) incarne l'avenir des Merah Putih (Rouge et Blanc). Milieu offensif de Bali United, il n'a pas encore pu jouer avec son club cette saison, la Fédération privilégiant les matches amicaux et les tournois internationaux pour former ses espoirs au haut niveau. "Je passe environ la moitié de mon temps en club et l'autre moitié avec la sélection U20", observe le jeune homme. En février, il disputera la Coupe d'Asie de la catégorie en Chine, où ses coéquipiers et lui viseront une place dans le dernier carré, synonyme de qualification pour le Mondial U20, organisé au Chili à l'automne 2025. "L'Indonésie a tout pour devenir un grand pays de foot, estime le joueur : une population élevée *(277 millions ; seuls les Chinois, les Indiens et les Américains sont plus nombreux)* et de plus en plus d'investisseurs, un peu comme en Arabie saoudite, qui s'intéressent au foot." Si Cristiano Ronaldo est une idole absolue dans toute l'Indonésie, l'arrivée de stars de son envergure sur l'île des Dieux n'est toutefois pas pour demain. Sauf peut-être en vacances. ● **F. To.**

La section (non-violente) North Bali Hooligan, fondée en 2017, s'enorgueillit d'avoir avec le Bali United un club capable de représenter si bien l'île à l'échelle nationale. Une île où perdurent des traditions comme la cérémonie de kecak, une danse traditionnelle balinaise réalisée autour d'un grand feu.

Deux procédés parmi d'autres pour filmer les matches amateurs : les caméras Veo (ci-dessus) ou les smartphones des spectateurs sur Rematch.

AMATEURS, LA MUE DIGITALE

Matches filmés en direct, sites dédiés et collaboratifs ou présence accrue sur les réseaux sociaux : le football d'en bas, celui du National 2 aux Championnats de districts, est de plus en plus visible. Par Martin Kadem

Le 29 septembre, les Girondins s'aventurent en Charente-Maritime pour le quatrième tour de la Coupe de France. L'historique club français affronte le FC Seudre Océan, District 1. Bémol, le diffuseur de Bordeaux depuis sa rétrogradation en N2 – la chaîne TV7 du quotidien *Sud Ouest* – ne couvre pas ce match joué à huis clos. Impossible de voir la rencontre ? Non, car le petit poucet vit avec son temps et a l'habitude de filmer en direct ses oppositions grâce à la caméra Veo, achetée 2 500 euros par Thierry Molle, président du FCSO.

"J'ai investi sur ça en 2020 pour que, même depuis une piscine à Cuba, je puisse voir le match du dimanche, se marre le dirigeant charentais. Mais surtout pour que les joueurs puissent analyser leurs prestations." Les fans du club au scapulaire explosent le compteur de vues, qui passe d'une moyenne de 100 spectateurs par match à 13 000, pour le bonheur du sponsor du FC Seudre Océan, dont la pub est rajoutée à l'habillage vidéo.

Encouragés par l'apport sportif et financier que peut avoir cet investissement, nombreux sont les clubs amateurs désireux de passer enfin ce cap technologique, si ce n'est pas déjà fait. Surtout que la qualité devient accessible. "Nous travaillons pour rendre les technologies avancées du sport à la portée de tous", peut-on lire sur le site de Veo. La FFF voit en ce système D la clé de la propagation digitale de ses Championnats souterrains, après les problèmes techniques des caméras de Fuchs Sports, société luxembourgeoise chargée de la diffusion du N2 et du N3 de 2021 à 2023.

Un public demandeur

Au début des années 2000, le site Foot National avait séduit grâce aux résultats en direct. Mais sur les sites des journaux régionaux, une problématique surgit. Le contenu amateurs est souvent mal référencé ou invisibilisé par les articles sur le plus haut niveau. Certains, comme *Le Télégramme* en Bretagne, procèdent alors autrement. "Le foot amateur a une forte communauté, on a senti qu'il y avait un coup à faire", développe Maël Moizant, journaliste dans le quotidien armoricain. En 2020, un portail dédié aux amateurs voit le jour. Il sera rapidement consulté en nombre par ceux qui pra-

DR

LA COUPE, LE FORMAT IDÉAL

Créée en 1917, la Coupe de France gagne aujourd'hui en popularité grâce aux récits des exploits du foot d'en bas, relayés sur les plateformes digitales. Maxime Demiautte, un Pas-de-Calaisien de 32 ans, a créé en 2023 la chaîne YouTube "Coupe Inside", basée sur des reportages immersifs long format. "J'aime l'aspect David contre Goliath, partage-t-il. C'est le match d'une vie pour les petits clubs, alors il y a plein d'émotions." Dans ses vidéos, cumulant plus de 500 000 vues en un an, le Nordiste met en lumière les huit tours régionaux avant les 32es, marquant l'entrée en lice des clubs de L1. Les mouchoirs sont parfois de sortie, comme lors de son passage à Pas-en-Artois (D3 départemental), où un réfugié politique soudanais a égalisé à la dernière minute et qualifié son équipe face à une équipe de R3. Ces contenus, comme ceux du Youtubeur Stadito (environ 100 000 abonnés) et sa série *Rêve de Coupe,* se multiplient et plaisent. L'influenceur Arthur, de Foot Multiple (246 000 suiveurs sur Facebook), admet faire "plus de vues en Normandie profonde à Saint-Martin-de-Boscherville qu'en bord de terrain au Parc des Princes". ⬢ **M. K.**

DR

Pour Nassim Lazhar, community manager de Déville-Maromme, club normand de R2, "la majorité des clubs ont compris l'importance de la communication pour les sponsors et les supporters".

tiquent ou gravitent autour. "Notre credo, c'est « les amateurs comme des pros », confie-t-il. L'audience est très bonne, alors on s'est pris au jeu."

Équipes types, classement des buteurs, portraits ou reportages, le site se veut tentaculaire dans la région, du N2 au District. Le journal organise même depuis trois ans un tournoi estival, la "FAB Cup", rassemblant les meilleurs amateurs recensés durant la saison. Anthony Boyer, journaliste à *Nice-Matin,* a fondé le site 13heuresfoot.fr "par amour de cet esprit de clocher authentique". Il publie des interviews, parfois longues (dix à vingt minutes de lecture). Et ça marche : elles attirent près de dix mille curieux par mois en moyenne.

Filmer les matches ou faire vivre le monde amateur sur le digital n'est pas encore commun à tous les clubs d'en bas. Mais alimenter ses réseaux sociaux semble aujourd'hui obligatoire pour offrir aux fans un suivi quotidien. Nassim Lazhar, community manager de Déville-Maromme, club normand de R2, confirme. "Depuis 2023, la majorité des clubs ont compris l'importance de la communication. Grâce à l'image renvoyée, les sponsors sont plus facilement attirés et l'interaction avec les supporters s'améliore. Certains joueurs sont « matrixés » par les réseaux sociaux et choisissent même leur club en fonction de ça !"

"Un club sur deux a déjà été mis en avant pour un but ou un beau geste" Pierre Husson, Rematch

Rematch, la success-story

Le fan, même dans les niveaux inférieurs, est connecté. Pierre Husson, cofondateur du site Rematch, l'a compris. Joueur de District endurci, l'ancien étudiant en école de commerce identifie le "besoin des joueurs de pouvoir revoir les actions de leurs matches". Pour combler ce désir, Rematch naît en 2021 et héberge les highlights du foot amateur. "La FFF n'avait pas d'images, partage l'entrepreneur. On s'est rendu compte qu'il y avait toujours quelqu'un au bord du terrain, un bénévole, un ami, un membre de la famille, et que tout le monde avait un smartphone."

Les utilisateurs filment les actions du match auquel ils assistent depuis les mains courantes, l'effet boule de neige est enclenché. L'appli et le site hébergent ainsi près d'un million de clips et battent chaque semaine des records d'audience. "Un club sur deux en France a déjà été mis en avant pour un but ou un beau geste", assure Pierre Husson. Chaque semaine, le plus beau but, élu par la communauté, apparaît sur les réseaux de la FFF. Il en sourit : "Un bonheur pour les joueurs, ils sont comme des fous." Fous de voir que l'on s'intéresse à eux, comme des pros. ⬢

MISTER PRESIDENT

Né dans un bidonville au Liberia, "Mister George" Weah (58 ans) est devenu le premier Ballon d'Or non européen en 1995 avant, plus tard, d'accéder à la présidence de son pays. Un parcours unique que l'ancien attaquant de Monaco, du Paris-SG et de l'AC Milan retrace en exclusivité pour *FF*.

Par Théo Troude. Photos Étienne Garnier/L'Équipe

Lundi 28 octobre, 17 h 16. Dans trois heures débutera la cérémonie du 68e Ballon d'Or. Le grand public l'ignore encore, mais George Weah clôturera le spectacle en remettant le trophée masculin. À quatre kilomètres de la scène du théâtre du Châtelet, l'agitation gagne l'hôtel des délégations et des invités. Les ascenseurs débordent. L'ex-président du Liberia (de janvier 2018 à janvier 2024) galère pour nous rejoindre dans un salon privé au rez-de-chaussée. "Ne vous inquiétez pas, on pourra mordre sur le cocktail de 18 h 10", nous rassure son conseiller. Quand soudain, au bout du couloir, débarque une armada de costumes noirs. Un service d'ordre emmené par un homme en bleu marine, cravate teintée de rouge et chemise blanche : les trois couleurs du Liberia. Neuf mois après avoir perdu la tête de l'État, Weah n'a pas quitté son rôle.

Le 14 novembre 2023, le peuple libérien lui a préféré Joseph Boakai (Parti de l'unité, centre droit) d'une courte tête : 50,64 % des suffrages contre 49,36 % pour le chef du Congrès pour le changement démocratique (droite). Le président sortant a reconnu sa défaite avant même les résultats officiels, afin d'éviter toute tension chez ses partisans. Une initiative pour la paix appréciée à l'international. La partie n'est pas finie pour autant. "Des gens m'appellent toujours au Liberia. Je n'ai que 58 ans. Je peux encore faire un deuxième mandat, je le veux."

L'ancien buteur défend son bilan, marqué par un "travail énorme" dans un pays enfin libéré des sursauts de la guerre civile (250 000 morts entre 1989 et 2003). "C'est ce dont je suis le plus fier, opine le récipiendaire d'un prix spécial décerné par l'ONG Peace and Sport en 2022. Et aujourd'hui, les enfants vont à l'école gratuitement. Nos rues sont bien construites. C'était notre programme. Ce n'est pas une erreur d'être parti en politique."

Loin de la confiance que le leader politique dégage, l'homme est réservé. ▪▪▪

BALLON D'OR

George Weah

Sur les traces de...

Avant d'être élu président de la République du Liberia le 26 décembre 2017, à l'âge de 51 ans, George Weah s'est fait connaître sur les pelouses d'Europe en signant à Monaco en 1988, club avec lequel il atteindra la finale de la Coupe des Coupes 1992 (à droite), perdue face au Werder Brême (0-2). Puis, l'attaquant, grand fan de basket, fera les beaux jours du PSG (à gauche) pendant trois saisons avant de rejoindre l'AC Milan, où il remporte le Ballon d'Or en 1995 (ci-contre, le 7 janvier 1996, il présente son trophée aux supporters à San Siro).

"On était dix-neuf dans un logement. Il fallait le voir pour le croire"

••• La poignée de main contenue, le regard timoré et les mots échangés d'abord peu nombreux. "Jeune, déjà, j'étais très timide", nous confirmera-t-il bientôt. Après trois minutes de shooting photo, il s'assoit dans ce salon froid, aux airs de salle de réunion. "On parle en anglais, mais si l'occasion se présente, on passe au français", annonce celui qui a obtenu la nationalité française en 1993. Soudain, tout change à l'évocation de son Ballon d'Or. Le sourire, solaire, s'étire jusqu'à dévoiler une dentition parfaite. "Comment ?! Déjà vingt-neuf ans que j'ai gagné ce trophée ?" L'interview est lancée.

Ghetto et foot de rue

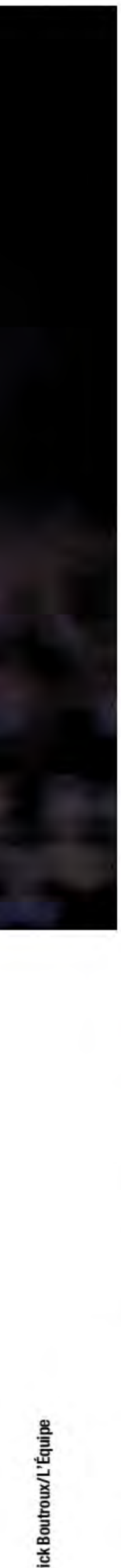
Ce 26 décembre 1995, date du sacre, lui paraît hier. "C'était un tel bonheur. Quand je suis arrivé en Europe, je n'étais même pas éligible *(avant 1995, seuls les Européens pouvaient prétendre au BO)*. Puis j'ai gagné le premier Ballon d'Or mondialisé *(ouvert d'abord à tous les joueurs évoluant en Europe)*. Cela récompense tout ce que nous, joueurs africains, avons accompli. Venir du premier pays indépendant d'Afrique *(depuis 1847)* et devenir le premier – et le seul à ce jour – du continent à soulever le trophée, c'est fou. Ce qui me rend encore plus fier, c'est d'avoir utilisé mon Ballon d'Or pour promouvoir la paix. Je suis bien placé pour dire que ce n'est pas qu'une boule dorée. L'Afrique était heureuse."

L'exploit semble invraisemblable au regard de son enfance. Niché entre le Sierra Leone et la Côte d'Ivoire dans l'ouest de l'Afrique, le Liberia (5,4 millions d'habitants) figure parmi les vingt pays les moins développés au monde, selon les Nations unies. Pis, Weah est né à Clara Town, un bidonville de la capitale Monrovia. "J'ai grandi dans un vrai ghetto, puis mon père est mort quand j'étais bébé", synthétise-t-il sans trembler. William, mécanicien, laisse ainsi Anna, maman commerçante, seule avec George et ses trois frères. "J'ai été élevé par ma grand-mère paternelle, Emma, qui avait déjà recueilli plusieurs enfants. On était dix-neuf dans un logement. Il fallait le voir pour le croire... Mais on s'entraidait, on jouait toujours au foot. On mettait un but ici, un

Le classement de 1995

1. **George Weah** (LBR, PSG, AC Milan), 144 points
2. **Jürgen Klinsmann** (ALL, Tottenham, Bayem), 108 pts
3. **Jari Litmanen** (FIN, Ajax Amsterdam), 67 pts
4. **Alessandro Del Piero** (ITA, Juventus), 57 pts
5. **Patrick Kluivert** (HOL, Ajax Amsterdam), 47 pts
6. **Gianfranco Zola** (ITA, Parme), 41 pts
7. **Paolo Maldini** ((ITA, AC Milan), 36 pts
8. **Marc Overmars** (HOL, Ajax Amsterdam), 33 pts
9. **Matthias Sammer** (ALL, Dortmund), 18 pts
10. **Michael Laudrup** (DAN, Real Madrid), 17 pts
11. **Marcel Desailly** (FRA, AC Milan), 16 pts
12. **Frank Rijkaard** (HOL, Ajax, retraite), 15 pts
–. **Fabrizio Ravanelli** (ITA, Juventus), 15 pts
14. **Paulo Sousa** (POR, Juventus), 14 pts
–. **Hristo Stoitchkov** (BUL, Barcelone, Parme), 14 pts
16. **Dejan Savicevic** (YOU, AC Milan), 12 pts
17. **Davor Suker** (CRO, Séville FC), 10 pts
18. **Fernando Hierro** (ESP, Real Madrid), 9 pts
19. **Gianluca Vialli** (ITA, Juventus), 8 pts
20. **Gabriel Batistuta** (ARG, Fiorentina), 7 pts
21. **Franco Baresi** (ITA, AC Milan), 6 pts
–. **Finidi George** (NIG, Ajax Amsterdam), 6 pts
23. **Roberto Baggio** (ITA, Juventus), 5 pts
–. **Anthony Yeboah** (GHA, Francfort, Leeds), 5 pts
25. **Zvonimir Boban** (CRO, AC Milan), 5 pts
26. **Ronaldo** (BRE, PSV Eindhoven), 4 pts
27. **Juan Esnaider** (ARG, Saragosse, R. Madrid), 3 pts
–. **Ivan Zamorano** (CHL, Real Madrid), 3 pts
–. **Andreas Möller** (ALL, Dortmund), 3 pts
30. **Vitor Baia** (POR, FC Porto), 2 pts
–. **Bebeto** (BRE, La Corogne), 2 pts

Stéphane Mantey/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Daniel Bardou/L'Équipe



Bruno Fablet/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

autre là, et on frappait le ballon de la tête. C'est sûrement comme ça que je suis devenu si bon dans les airs. Bref, tout ce que j'ai gagné, je ne l'ai pas volé."

Admiration pour Pelé et travail à 14 ans

Dans cette précarité, à laquelle est condamné le groupe ethnique Krou – discriminé par les descendants d'esclaves américains au pouvoir –, la révélation. "J'ai découvert Pelé à la Coupe du monde 70. J'étais tout petit, mais je me suis demandé : « Comment devient-on si fort ? » Je me suis procuré des cassettes que je regardais en boucle. J'ai fini par trouver la réponse : le travail. Le dribble, le saut... Je me suis inspiré de tous ses gestes. Je rêvais de rencontrer mon idole. Et c'est

"Tout l'effectif de Flamengo est venu : « Lui, c'est Pelé, il reste »"

arrivé en 1992, à Monaco. On a ensuite travaillé ensemble pour la FIFA. Mais dès l'enfance, j'étais fanatique. Je voulais tout ce qui avait trait au Roi."

Pour ça, comme pour subvenir aux besoins du foyer, un petit pécule s'avère nécessaire. L'adolescent doit travailler. "J'ai commencé à 14 ans. J'étais prêt à faire n'importe quoi. Je demandais aux passants : « Tu as besoin de quelque chose ? Il faut laver tes vêtements ? Je peux m'en occuper. » Puis j'ai commercé avec nos amis ghanéens qui venaient au Liberia. J'ai vendu du pop-corn pendant trois ans. Et un jour, tout a changé."

Gardien pour se faire une place

En parallèle du boulot, George Weah découvre le foot en club, ses 15 bougies à peine soufflées. Le futur meilleur attaquant du monde propose ses services en tant que... gardien aux Young Survivors (Jeunes Survivants), basés dans le bidonville. Pour se faire une place. "Mais ils avaient déjà deux gardiens, donc ils m'ont dit : « Tu es grand, tu vas jouer ailier droit. » J'ai fini meilleur buteur, et je n'ai plus jamais joué dans les cages !" Avec l'aide de Weah, resté trois saisons, le club connaît deux promotions, de la D4 à la D2. Bong Range United, pensionnaire de D1, flaire le bon coup en 1984, mais s'avère vite trop petit pour le phénomène. À 18 ans, il rejoint donc Mighty Barrolle, une des plus grandes équipes du Liberia. Au bout d'une demi-saison, le 23 février 1986, le prodige honore déjà la première de ses 75 sélections, face au Burkina Faso (0-1). Cet été-là, en manque de temps de jeu en club, il opte pour le rival, Invincible Eleven. L'argent n'afflue pas pour autant : Weah travaille encore comme standardiste pour un opérateur télécom.

"King George", l'autre surnom

À Noël, une aventure bouleverse sa jeunesse. "La Fédération libérienne avait décidé de bâtir une grande équipe nationale, qui partirait pour un camp d'entraînement au Brésil. J'ai senti l'opportunité de devenir pro, j'y suis allé. À Rio, tout l'effectif de Flamengo est venu nous voir. Ils disaient de moi : « Lui, c'est Pelé, il reste. » J'ai adoré l'expérience mais je ne pouvais pas laisser ma grand-mère sans ressources." De retour, plus confiant que jamais, Weah change de dimension. Sacré en Championnat en 1987, il conquiert aussi les titres de meilleur joueur et meilleur buteur. C'est la naissance de "King George", ...

BALLON D'OR

Sur les traces de...

Collection L'Équipe

George Weah

À l'été 1988, George Weah débarque à Monaco en provenance du Tonnerre Yaoundé, champion du Cameroun. Sur le Rocher, une belle complicité naît entre le joueur et son coach Arsène Wenger (à droite), qui décide de replacer son ailier au poste d'avant-centre. L'attaquant explosera alors aux yeux de toute l'Europe avec l'ASM puis le PSG, où il soufflera ses 26 printemps dans l'avion du retour après un but marqué en guise de cadeau sur la pelouse du PAOK Salonique (2-0, match arrêté), en 32es de finale de la Coupe de l'UEFA.

Claude Pichon/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Jean-

••• son surnom préféré. "On m'appelle comme ça chez moi, en référence au Roi Pelé", s'amuse-t-il.

Été 87, un nouveau choix s'impose. "Il me restait une année d'études quand le Tonnerre Yaoundé est venu du Cameroun pour me recruter (alors qu'il venait de rejoindre l'Africa Sports d'Abidjan, chez le voisin ivoirien). C'est là que tout se joue : si ça ne marche pas, que vais-je faire ? J'ai compris que seule ma réussite pourrait sauver ma famille. J'étais obligé de me sacrifier."

Le miracle Claude Le Roy

Expatrié 3 000 kilomètres à l'est de chez lui, après un périple à travers la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin et le Nigeria, Weah fait la rencontre d'une vie. "Je dois tant à Claude Le Roy, avoue-t-il avec tendresse. Il était sélectionneur du Cameroun, pour lequel plusieurs de mes coéquipiers jouaient. Je leur ai rendu visite un jour." La suite, c'est Claude Le Roy qui nous la raconte le mieux. "Je me souviens, j'arrivais en voiture près du terrain d'entraînement. J'ai vu quelqu'un percer sur le côté droit et je me suis dit : « C'est quoi ce joueur ?! » En quinze secondes, j'étais séduit. Vitesse, coordination, puissance... Un vrai footeux comme je les aime. Je me suis garé, on m'a dit qu'il était libérien. Une fois la séance finie, je suis venu lui dire que je regrettais qu'il ne soit pas camerounais."

En dix-huit matches avec le Tonnerre, Weah inscrit quatorze buts. Le processus s'accélère. "J'étais un Terminator, lâche-t-il sans sourciller. J'ai signé trois ans à Yaoundé, je suis parti au bout de six mois. Claude avait appelé Arsène Wenger *(alors entraîneur de Monaco)*. Quand j'y repense, je trouve ça dingue. Il aurait pu présenter n'importe quel joueur de son équipe, mais il m'a choisi moi. Pourquoi ? C'était peut-être mon destin, ou le bon Dieu. Claude m'a sauvé."

"Quand on vient d'Afrique, Monaco c'est si beau, si propre. Pour moi, ce n'était pas la vraie vie"

Avant le grand départ, Weah s'entraîne carrément avec le Cameroun, mais refuse de représenter les Lions indomptables. "J'aime mon pays, je n'aurais jamais pu le trahir, argue-t-il en français. Beaucoup d'amis camerounais voulaient que je les rejoigne, mais je ne pouvais pas. En plus, ils n'avaient pas forcément besoin de moi, il y avait déjà tant de joueurs. Alors qu'au Liberia, notre génération ne faisait que fleurir, on croyait en moi."

À l'été 88, Weah décolle pour l'Europe. Une découverte si énorme qu'il en rit toujours. "Quand on vient d'Afrique, Monaco c'est si beau, si propre. Pour moi, ce n'était pas la vraie vie. Je ne pouvais pas m'empêcher de me dire qu'il fallait que je travaille à côté pour nourrir ma famille. Mais j'étais super motivé. Roger Milla et Salif Keita avaient réussi dans ce Championnat. Aujourd'hui, c'est facile, les Africains sont présents dans toutes les compétitions européennes. À notre époque, c'était une autre histoire."

"Arsène Wenger, je l'appelle papa"

Ses débuts impressionnent. Le novice inscrit cinq buts lors de ses cinq premières titularisations, dont une pour sa découverte de la C1. Une éclosion facilitée par •••

Sur les traces de...

Que de chemin parcouru pour le gamin de Clara Town depuis son arrivée au centre d'entraînement de La Turbie à Monaco (à droite), sur les conseils de Claude Le Roy, décoré en 2018 de la plus haute distinction du Liberia par Weah lui-même (à gauche). Unique Africain à ce jour à avoir reçu le Ballon d'Or, l'ex-attaquant, par ailleurs sacré BO africain en 1989 et 1994 (en haut à gauche), a été également le premier footballeur à devenir président d'un pays. Le Libérien de 58 ans compte d'ailleurs se représenter à l'élection présidentielle de 2029.

••• son nouveau coach. "J'étais déjà un joueur complet, mais Arsène Wenger m'a placé au bon poste. Quand je suis arrivé, il m'a dit : « George, sur le côté, tu veux dribbler tout le monde et rentrer dans le but avec le ballon. À partir de maintenant, tu seras avant-centre. » Il est très intelligent, il a vu que je pouvais jouer de la tête et des deux pieds. Il m'a appris tant de choses. Aujourd'hui, je l'appelle papa."

Weah conclut sa première saison en Europe avec 14 buts en D1. Avant un coup d'arrêt. "Fin novembre 1989, je suis devenu triste à cause de la guerre civile au Liberia *(qui a duré jusqu'en 2003)*. Je me disais que je ne serais pas en mesure d'être bon sur le terrain tellement je pensais à ce qu'il se passait chez moi. Alors j'ai fait la promotion de la paix par mes performances."

Le PSG (presque) par défaut

Vainqueur de la Coupe de France 1991, Weah échoue avec le club de la Pincipauté en finale de la Coupe des Coupes 1992. Le Libérien est sur le départ. Il rejoindra bientôt le PSG, presque par défaut. "J'ai attendu que des clubs italiens viennent me chercher. On me parlait d'un intérêt de la Juventus. J'étais content parce que je rêvais de ce club, j'admirais Platini. Mais ce n'étaient que des rumeurs. Dès que j'ai été informé que le PSG voulait discuter, je me suis dit : « Bon, au moins c'est le même Championnat, dans une grande ville, pourquoi pas ? »" En 1992, Paris enregistre aussi les arrivées de David Ginola, Bernard Lama, Alain Roche ou encore Vincent Guérin. S'ouvre une nouvelle ère dans la capitale. "Je ne sais pas si les gens s'en souviennent, mais on a tout construit à Paris. Avec ces grands joueurs, le niveau a explosé." Dès sa première saison, Weah termine meilleur buteur du club (23 réalisations, toutes compétitions confondues), tandis que le PSG remporte la Coupe de France.

La saison suivante est plus compliquée, en dépit du titre parisien en Championnat. "Je ne veux pas entrer dans la politique des entraîneurs, mais il y a eu des erreurs... On gagne contre le Real en quarts de Coupe des Coupes *(1-0, 1-1)*, je marque un but. On se rend à Arsenal pour la demi-finale retour *(après un nul 1-1 au Parc des Princes)*, je ne suis pas dans l'équipe. J'ai demandé au coach *(Artur*

"Je ne sais pas si les gens s'en souviennent, mais on a tout construit à Paris... Le niveau a explosé"

George Weah
58 ans. Né le 1er octobre 1966 à Monrovia (Liberia). 1,84 m ; 82 kg. Attaquant. International libérien (75 sélections, 18 buts).

Parcours
Bong Range United (1984-1985), Mighty Barrolle (1985-1986), Invincible Eleven (1986-1987), Africa Sports d'Abidjan (août-novembre 1987), Tonnerre Yaoundé (décembre 1987-1988), Monaco (1988-1992), Paris-SG (1992-1995), AC Milan (1995-2000), Chelsea (prêt, janvier-juin 2000), Manchester City (août-octobre 2000), Marseille (octobre 2000-2001), Al-Jazira (2001-2003).

Palmarès
Championnat du Liberia 1986 et 1987 ; Championnat du Cameroun 1988 ; Championnat de France 1994 ; Championnat d'Italie 1996 et 1999 ; Coupe du Liberia 1986 ; Coupe de France 1991, 1993 et 1995 ; Coupe de la Ligue française 1995 ; Coupe d'Angleterre 2000 ; Ballon d'Or 1995 ; Ballon d'Or africain 1989 et 1994.

André Lecoq/L'Équipe - Julien Goldstein/L'Équipe - Collection L'Équipe

Jorge) si je pouvais au moins entrer dans le vestiaire, il m'a dit non. Il ne m'a même pas mis sur le banc, j'étais en tribunes. Pourquoi ?" Un étranger en trop figurait dans l'effectif, et le tacticien portugais a préféré le Brésilien Rai, pourtant en difficulté depuis son arrivée à l'été 1993.

Blessure du racisme et coup de tête

"Après ce match-là *(défaite 0-1)*, j'ai cru que tout était perdu pour moi au PSG, reprend Weah. Mais Luis Fernandez *(nommé à l'été 1994)*, a réussi à me garder. Il m'a dit : « Reste avec moi une saison, puis tu pourras découvrir l'Italie. »" Cette saison 1994-1995, ponctuée d'une nouvelle Coupe de France, marque surtout l'envol de Weah en Ligue des champions et contribuera à son BO obtenu fin 1995 sous les couleurs de l'AC Milan. Après un but d'anthologie face au Bayern Munich (1-0) en phase de groupes – "pas le plus beau de ma carrière", nuance Weah –, le Libérien termine meilleur buteur de la compétition, avec 8 unités.

"Il était l'heure de partir. J'avais tout fait à Paris, et on voulait me vendre. J'étais triste, j'aimais la ville." Et pourtant, il n'a pas oublié cette banderole brandie lors de son ultime match sous le maillot rouge et bleu,

"J'ai perdu un deuxième Ballon d'Or à cause d'un fou *(Jorge Costa)* venu m'insulter jusque dans les vestiaires"

PSG-Le Havre (2-2). "Weah, on n'a pas besoin de toi", avec des croix celtiques pour remplacer les "O" et des "S" ressemblant à ceux du régime nazi. "Quand les supporters ne sont pas contents, ils font parfois n'importe quoi. C'est pourquoi je n'ai rien dit. J'ai passé treize ans en Europe, je sais que certains ne comprendront jamais. On ne peut pas contrôler tout un stade, ni accuser tout le monde de racisme. Le pire, c'est quand un adversaire agit de la sorte."

Une allusion à peine voilée au Porto-Milan (1-1) du 20 novembre 1996, en C1. "J'ai perdu un deuxième Ballon d'Or à cause d'un fou venu m'insulter jusque dans les vestiaires", peste-t-il. Dans les couloirs du stade Das Antas, Weah assène un coup de tête au visage du défenseur Jorge Costa et lui casse le nez, avant d'être suspendu pour six matches européens. "Pourquoi aurais-je agi ainsi s'il ne s'était rien passé plus tôt ? À l'aller comme au retour, je n'avais pas répondu. Et quand je suis rentré au vestiaire, il m'a poussé par-derrière. Quand tu tombes, que tu le vois agressif, tu réagis. C'est triste, parce qu'il n'y a même pas eu d'enquête. Je ne suis pas un gangster. Partout où je suis allé, je me suis fait des amis."

Des copains (Kluivert, Bierhoff, Baggio, Leonardo...) formant, durant son passage à Milan, une sacrée équipe, avec laquelle il marquera un but maradonesque face au Hellas Vérone (4-1, 8 septembre 1996). "Et dire que beaucoup de gens racontaient que ça ne marcherait pas pour moi en Italie. Même après avoir gagné deux fois le Championnat *(en 1996 et 1999)*, j'entendais : « Il ne marque que dix buts par saison. » J'aurais pu frapper les penalties et devenir le meilleur buteur du club. Mais ce n'était pas l'important pour moi. J'œuvrais pour le collectif."

En 1999, l'arrivée d'Andreï Chevtchenko le prive de temps de jeu et précipite son départ l'hiver suivant. "Je suis parti en prêt à Chelsea parce que Gianluca Vialli •••

Julien Goldstein/L'Équipe

Sur les traces de...

Ballon d'Or africain 1994, Weah reçoit un accueil digne d'un chef d'État – qu'il n'était pas encore – lorsqu'il rentre à Monrovia (à droite). Après une dernière saison avec le PSG où il brille en Ligue des champions, c'est sous les couleurs de Milan que l'attaquant recevra la récompense individuelle suprême en décembre 1995, une première pour un non Européen. Quelques jours après, il s'envolait vers le quartier de son enfance au Liberia pour chausser les crampons et disputer une partie improvisée.

••• m'a dit : « On cherche des attaquants, viens nous aider. » » Avec les Blues, il remporte la Coupe d'Angleterre 2000, le dernier de ses douze titres. Fou de joie à Wembley, le buteur arbore un maillot floqué "Crois en Dieu Timothy", trois mois après la naissance du cadet de ses trois enfants avec Clar Duncan, qu'il a épousée en 1993.

Marseille et le rêve évanoui du Mondial 2002

Après deux mois à Manchester City ("le club m'a demandé"), le transfert le plus étonnant survient pour Weah, à 34 ans, de la même manière qu'à Chelsea. "Marcel Dib, un grand ami de mes années monégasques, devenu directeur sportif de l'OM, m'a appelé : « George, ta carrière est finie, et c'est difficile pour Marseille *(alors 14e sur 18)*. On a besoin d'aide. » Je lui ai dit : « Marcel, je viens pour toi. » " Mais où est donc passée la rivalité PSG-OM ? "Je ne joue pas pour ça, tance Weah. J'ai marqué cinq buts, dont un doublé contre Monaco *(2-1)*, j'ai offert une passe décisive pour gagner face au PSG *(1-0)*, et on s'est maintenus."

Plus surprenant encore, après avoir conclu sa carrière en 2003 à Al-Jazira (Émirats arabes unis), Weah prépare son jubilé en 2005 à... Marseille. "Tout le monde me disait : « Non, tu ne peux pas faire ça. » J'ai appelé l'OM. J'ai beaucoup d'amis à Marseille. Je n'ai passé que sept mois chez eux, ils ont organisé un jubilé énorme pour moi. Je suis resté trois ans à Paris, ils n'ont pas voulu. Vous croyez que je suis fâché ? Non."

En parallèle de cette fin de carrière, Weah a tout tenté pour qualifier le Liberia à la Coupe du monde 2002. Jusqu'à financer lui-même les besoins de la sélection. "Le pays était en guerre, il n'y avait pas de gouvernement. Mais on avait une idée : si la sélection joue, on peut retrouver la paix. Les violences s'arrêtaient quand on jouait." Bien parti pour rejoindre le Mondial, le Liberia échoue à un petit point du rêve. "C'est un regret, on y était presque, mais c'est la vie. J'ai toujours été au service de mon pays."

En attendant les élections de 2029

Ce patriotisme ne pouvait pas s'éteindre après sa retraite sportive. "J'ai entendu l'appel des citoyens. On m'a demandé si je pouvais créer un parti. Je l'ai fait, et il a grandi très vite. Je me suis présenté à l'élection présidentielle de 2005, j'ai fini deuxième." Battu par Ellen Johnson Sirleaf

"Je n'ai passé que sept mois à l'OM, ils ont organisé un jubilé énorme pour moi. À Paris, ils n'ont pas voulu"

(Parti de l'unité), Weah le sera encore en 2011, cette fois en tant que colistier de Winston Tubman. Mais le 26 décembre 2017, vingt-deux ans jour pour jour après son Ballon d'Or... "On a gagné !" Dès août 2018, il décore les deux hommes les plus importants dans son évolution, Claude Le Roy et Arsène Wenger, de la plus haute distinction du Liberia. "Je leur dois beaucoup, même pour cet accomplissement qui dépasse le football. Sans eux, on ne parlerait peut-être pas de George Weah."

En attendant une potentielle réélection en 2029, l'homme d'État garde un œil sur la politique, un autre sur les performances de son fils Timothy, formé au PSG et passé par Lille, désormais joueur de la Juventus. Et pour rester en forme, le Ballon d'Or tient la meilleure formule : "Continuer de jouer au foot." **T. Tr.**

Nom Yang
Prénom Steph
Âge 39 ans
Pays États-Unis

Média The Athletic
Club préféré Thorns de Portland
Nombre de participations au jury du Ballon d'Or féminin 1 (2024)

Son "score" (nombre de fois où elle a donné la gagnante finale) 0/1

"LE SPORT FÉMININ POURRAIT ÊTRE IMPACTÉ PAR TRUMP"

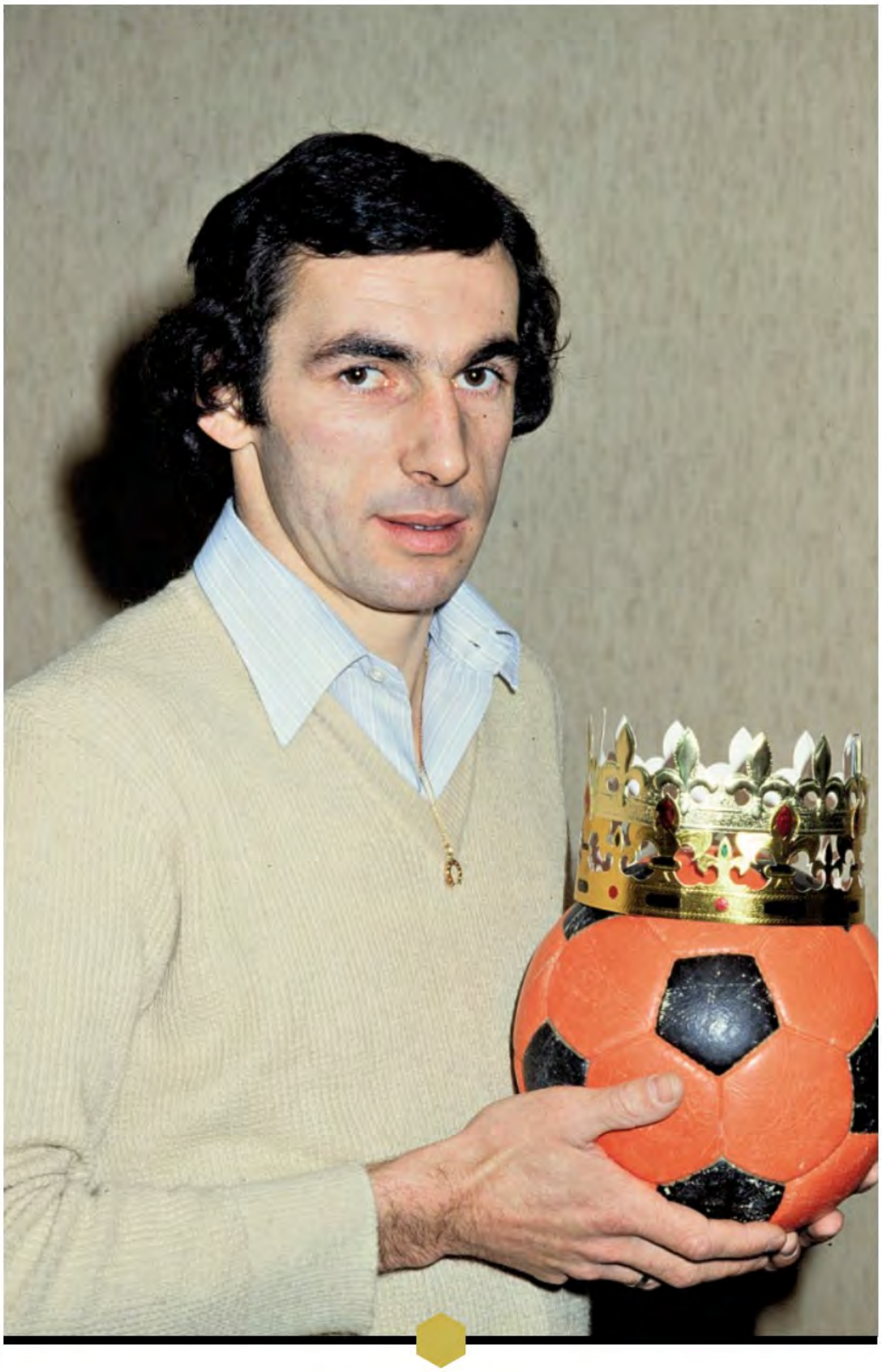
"Au sein de l'équipe nationale, aucune joueuse n'a encore donné son avis sur l'élection de Donald Trump en novembre dernier *(il sera investi le 20 janvier),* comme Megan Rapinoe *(la milieu américaine aujourd'hui à la retraite)* a pu le faire par le passé. Mais Megan est différente. Son Ballon d'Or 2019 a eu un retentissement dans le sport américain. Cette année fut incroyable pour elle *(championne du monde, co-meilleure buteuse de la compétition et donc Ballon d'Or féminin).* Elle était populaire, politisée, influente, apparaissait dans tous les médias et n'hésitait pas à prendre la parole pour critiquer le président du moment, Donald Trump *(lors de son premier mandat de 2016 à 2020).*

"Beaucoup de joueuses sont agacées par le résultat de ces élections"

Megan dépassait le cadre sportif, c'était un phénomène national. Récemment, elle a donné son avis à propos des dernières élections dans son podcast. Elle disait se sentir très mal, tout en conseillant les gens sur comment gérer et faire face à ces résultats. Nous attendons toujours de voir qui de l'équipe nationale ou du Championnat américain féminin *(NWSL et USL Super League)* sera disposée à faire de grandes déclarations, à l'image par le passé de Tierna Davidson *(Gotham du NJ/NY)* pour défendre des droits, comme ceux de la communauté LGBT par exemple. Malgré ce silence, j'ai vu et entendu beaucoup de joueuses agacées par le résultat de ces élections. Il y a cette perception d'un Donald Trump défavorable à l'émancipation des femmes. Par conséquent, le sport féminin pourrait être impacté. La vague de sexisme vécue au sein du pays juste après le dénouement face à Kamala Harris *(la candidate démocrate battue)* a confirmé les inquiétudes.

Aujourd'hui, les joueuses sont vues comme des modèles par les plus jeunes, surtout dans un pays où le soccer reste l'une des trois disciplines les plus demandées au lycée et en université par les filles. Pour vous donner un exemple, quand mes parents ont immigré aux USA dans les années 1980, ils m'ont inscrite dans une équipe pour m'intégrer aux autres enfants américains. Nous avons des jeunes très talentueuses, mais difficile pour elles d'assumer une opinion politique en public. Pour le moment, je ne vois pas quelle joueuse pourrait prendre la parole pour s'opposer à Trump. Peut-être que plus personne ne parlera comme Rapinoe. Mais on ne sait jamais. Parfois, les athlètes grandissent et comprennent qu'ils ont une grande influence." **Martin Kadem**

Illustration Laura Acquaviva



MAX II, ROI DE FRANCE

Deux couronnes des rois, un ballon un peu usé et le tour est joué pour la remise du titre de meilleur joueur français *FF* 1981. Car c'est bien cette distinction, sa deuxième après 1979, que Maxime Bossis reçoit ce 19 décembre à l'hôtel des Bleus, en stage à Font-Romeu. Le latéral gauche nantais se permet le luxe de devancer Michel Platini. Ce sera l'inverse pour le Ballon d'Or 1981 où Bossis finit douzième, huit rangs derrière son capitaine en équipe de France.

L'ÉQUIPE

explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

long format

La peur aux trousses

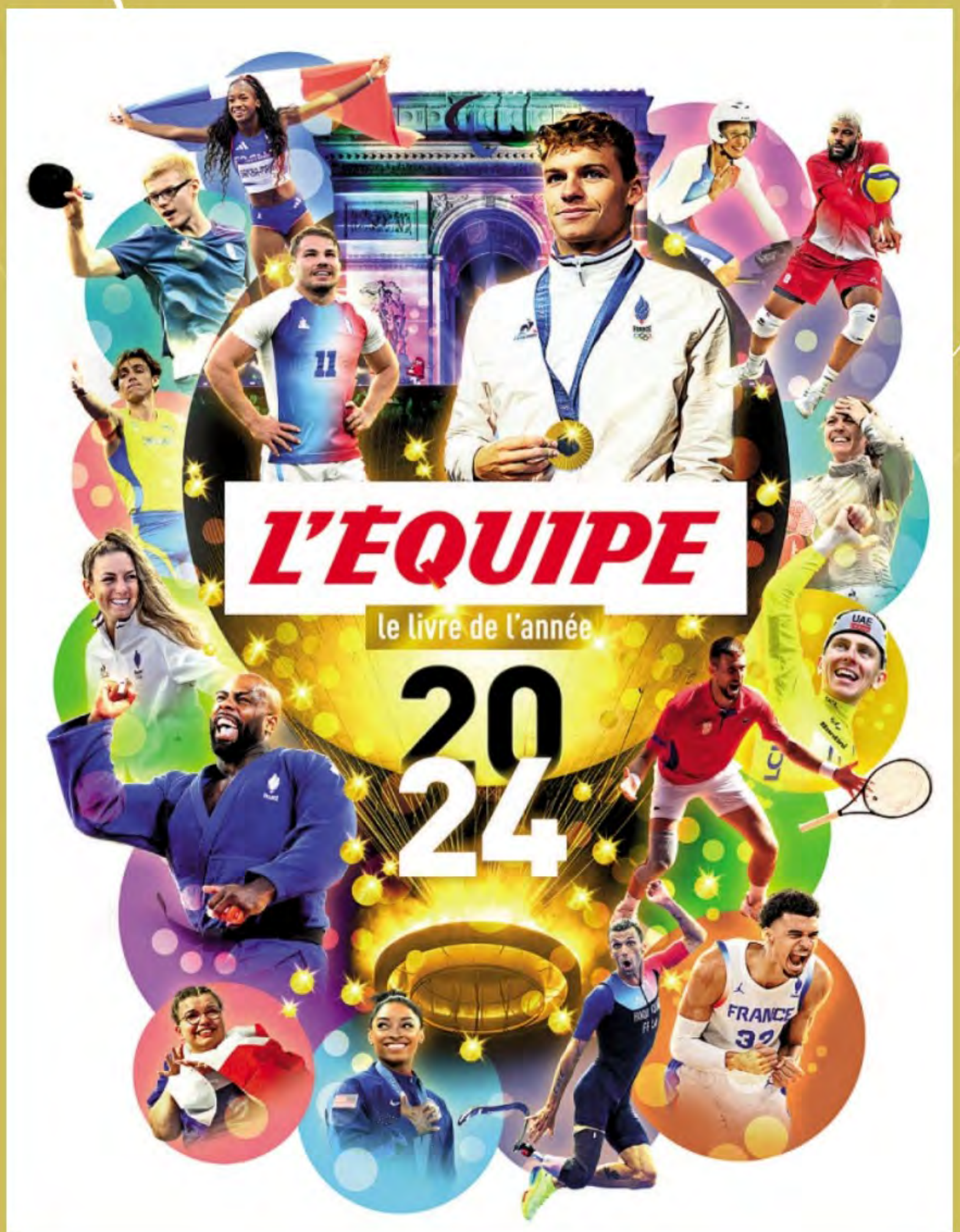
Plus de 90% des femmes qui courent disent ne jamais se sentir en sécurité.

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr



revivez les grands exploits sportifs de l'année

19,90€

chez votre marchand de journaux et en librairie

L'ÉQUIPE